

Université du Québec en Outaouais

Liens entre la chronicité de l'intimidation par rapport au poids et le parcours scolaire,  
professionnel et amoureux des adultes émergents

Essai doctoral  
Présenté au  
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,  
Profil psychologie clinique (D.Psy.)

Par  
© Iris Fibia STAMATE

Avril 2025

## Composition du jury

Liens entre la chronicité de l'intimidation par rapport au poids et le parcours scolaire,  
professionnel et amoureux des adultes émergents

Par  
Iris Fibia Stamate

Cet essai doctoral est évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Aimé, Ph. D., directrice de recherche, professeure au Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Aude Villatte, Ph. D., codirectrice de recherche, professeure associée au Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais et professeure régulière, Département de psychologie du développement, Université Toulouse - Jean Jaurès.

Isabelle Green-Demers, Ph. D., examinatrice interne, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Geneviève Piché, Ph. D., examinatrice interne, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Nathalie Oubrayrie Roussel, examinatrice externe, Département de psychologie du développement, Université Toulouse - Jean Jaurès.

## Résumé

**Contexte** : L'intimidation est définie comme étant un comportement agressif, perpétré intentionnellement et de manière répétée par un individu ou un groupe d'individus envers une personne ayant moins de pouvoir. L'intimidation peut être limitée dans le temps ou chronique. À l'adolescence, la raison d'intimidation la plus fréquente est le poids corporel. Le fait de subir de l'intimidation liée au poids est associé à de nombreux problèmes de santé psychologique et physique, ainsi qu'à des difficultés scolaires et interpersonnelles. Certaines implications négatives de l'intimidation par rapport au poids peuvent perdurer jusqu'à l'émergence de l'âge adulte, une période développementale caractérisée par de l'exploration et de nombreux changements. Cette exploration et ces changements s'opèrent principalement sur les plans scolaires, professionnels et amoureux. À ce jour, aucune étude n'a cherché à explorer dans quelle mesure les expériences scolaire, professionnel et amoureux des jeunes qui subissent de l'intimidation de façon chronique au cours de l'adolescence et de l'émergence de l'âge adulte diffèrent de celles des jeunes qui en ont été victimes durant une période limitée ou qui n'ont jamais subi d'intimidation.

**Objectif** : À l'aide d'un devis de recherche transversal, le présent essai doctoral a pour objectif d'explorer les différences d'expériences sur les plans scolaire, professionnel et amoureux des adultes émergents en fonction de la chronicité de l'intimidation subie par rapport au poids.

**Méthode** : L'échantillon était tiré d'un échantillon plus large provenant d'une étude menée en 2017 dans 25 établissements postsecondaires francophones du Québec (Canada). Six ans plus tard, 1 621 répondants ont été sollicités pour répondre à un questionnaire en ligne. L'échantillon final était composé de 104 adultes émergents âgés de 24 à 29 ans. Les questions ont permis de renseigner leur profil sociodémographique, scolaire, amoureux et professionnel. Leur niveau de satisfaction scolaire, professionnelle et amoureuse a été mesuré par les échelles suivantes : Academic Major Satisfaction Scale, Generic Job Satisfaction Scale, Dyadic Adjustment Scale – short version. Des analyses de type ANCOVA et des tests du khi-deux ont été réalisées pour comparer quatre groupes constitués sur la base du nombre de périodes développementales concernées par des expériences d'intimidation par rapport au poids : 1) aucune, 2) une période (à l'adolescence, au début ou à la fin de l'âge adulte émergent), 3) deux périodes (à l'adolescence et au début de l'âge adulte émergent, adolescence et fin de l'âge adulte émergent ou tout au long de l'âge adulte émergent) et 4) trois périodes (à l'adolescence et tout au long de l'âge adulte émergent).

**Résultats** : De manière générale, les participants ayant subi de l'intimidation par rapport au poids de façon chronique présentent une expérience plus négative sur le plan scolaire, professionnel et amoureux que ceux n'ayant jamais subi d'intimidation et que ceux ayant subi de l'intimidation par rapport au poids limitée dans le temps.

**Mots-clés** : Intimidation par rapport au poids; Expérience scolaire, professionnelle et amoureuse; Adolescence; Âge adulte émergent; Chronicité

## TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
L'avant-propos .....	vii
CHAPITRE I : Introduction .....	1
1.1. L'âge adulte émergent.....	1
1.1.1. <i>Parcours scolaire des adultes émergents</i> .....	2
1.1.2. <i>Parcours professionnel des adultes émergents</i> .....	4
1.1.3. <i>Relations amoureuses à l'âge adulte émergent</i> .....	6
1.1.4. <i>Liens entre les sphères scolaire, professionnelle et amoureuse</i> .....	8
1.2. L'intimidation.....	9
1.2.1. <i>L'intimidation chronique</i> .....	11
1.2.2. <i>Les différentes implications de l'intimidation</i> .....	12
1.3. Limites des connaissances actuelles.....	21
1.4. Le présent essai doctoral .....	22
CHAPITRE II : Association between weight-related bullying and the academic, professional, and romantic pathways in emerging adulthood .....	23
2.1. Abstract .....	24
2.2.1. <i>Bullying</i> .....	25
2.2.2. <i>Emerging adulthood</i> .....	26
2.2.3. <i>Bullying in relation to academic, professional, and romantic experiences in emerging adults</i> .....	27
2.2.4. <i>Limits of current knowledge</i> .....	28
2.2.5. <i>Purpose of this study</i> .....	29
2.3. Method .....	29
2.3.1. <i>Participants and procedures</i> .....	29
2.3.2. <i>Measures</i> .....	30
2.3.3. <i>Statistical analysis</i> .....	33
2.4. Results .....	34
2.4.1. <i>Academic, professional and romantic satisfaction</i> .....	34
2.4.2. <i>Academic, professional and romantic pathways</i> .....	36
2.5. Discussion .....	37
2.5.1. <i>Academic satisfaction</i> .....	38
2.5.2. <i>Professional satisfaction</i> .....	40
2.5.3. <i>Romantic satisfaction</i> .....	41

3.5.4. <i>Limitations of the Study</i> .....	42
2.6. Conclusion.....	43
CHAPITRE III : Discussion.....	44
3.1. Préjudices liés à l’intimidation par rapport au poids .....	44
3.1.1. <i>Intimidation par rapport au poids et satisfaction scolaire</i> .....	47
3.1.2. <i>Intimidation par rapport au poids et satisfaction professionnelle</i> .....	53
3.1.3. <i>Intimidation par rapport au poids et satisfaction amoureuse</i> .....	56
3.2. Intimidation par rapport au poids et parcours scolaire, professionnel et amoureux .....	61
3.2.1. <i>Intimidation par rapport au poids et parcours scolaire</i> .....	61
3.2.2. <i>Intimidation par rapport au poids et parcours professionnel</i> .....	63
3.2.3. <i>Intimidation par rapport au poids et parcours amoureux</i> .....	64
3.3. Limites de l’étude.....	66
CHAPITRE IV : Conclusion.....	71
Références .....	75
Annexe A - Accord des coautrices pour inclure l’article dans l’essai doctoral.....	101

## LISTE DES TABLEAUX

Table 1. Academic, professional, and romantic satisfaction depending on weight-related bullying chronicity.....	35
Table 2. Academic, professional, and romantic pathways depending on weight-related bullying chronicity.....	36

## L'avant-propos

Ma motivation pour la rédaction de cet essai doctoral provient de mon intérêt marqué pour les enjeux entourant le poids et l'image corporelle. J'ai choisi d'explorer l'intimidation liée au poids en lien avec le parcours des adultes émergents, car cette période de vie reste étonnamment peu étudiée malgré son rôle crucial dans l'exploration de soi et la construction identitaire. De plus, les recherches sur l'intimidation en lien avec le poids se concentrent souvent sur des populations plus jeunes, laissant un vide dans notre compréhension des impacts de ce phénomène chez les adultes émergents.

Mon implication dans ce domaine de recherche a été renforcée par la publication, en 2019, d'un article scientifique intitulé *Association between weight- and appearance-related bullying in high school and postsecondary academic adaptation in young adults*, en collaboration avec mes directrices Annie Aimé et Aude Villatte, ainsi que Cynthia Gagnon. À travers le présent essai doctoral, j'ai souhaité poursuivre dans cette même lignée, élargissant l'investigation à plusieurs sphères de la vie des adultes émergents, avec pour objectif de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques sur un sujet qui, bien que pertinent et d'actualité, reste relativement inexploré.

Ce projet de recherche, cependant, n'a pas été exempt de défis. L'un des principaux obstacles rencontrés a été d'ordre méthodologique, notamment en ce qui concerne le recrutement. Étant donné que les participants sollicités avaient initialement pris part à une étude en 2017, puis ont été invités à participer à notre recherche six ans plus tard, en 2023, un faible taux de participation a été observé. Les facteurs susceptibles d'avoir influencé ce taux de réponse sont discutés plus loin dans le présent essai.

En tant qu'auteur principal de cette recherche, j'ai contribué à la création des questionnaires utilisés, pris en charge le recrutement des participants pour le deuxième temps de

mesure et réalisé les analyses statistiques. J'ai également interprété les résultats des analyses et rédigé l'intégralité de l'essai doctoral, y compris l'article scientifique qui y est inclus. Mes deux directrices de recherche, Annie Aimé et Aude Villatte, m'ont apporté un soutien précieux tout au long de ce processus. Elles m'ont accompagnée dans l'exécution des analyses statistiques et ont pris part à la révision de l'intégralité de l'essai doctoral.

Les trois autrices ont donné leur approbation pour que l'article intitulé *Association between weight-related bullying and the academic, professional, and romantic pathways in emerging adulthood* soit intégré dans le présent essai doctoral.

## **CHAPITRE I : Introduction**

L'émergence de l'âge adulte est une période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette étape développementale est souvent considérée comme déterminante pour le parcours scolaire, professionnel et amoureux des individus (Arnett, 2000, 2004). Cependant, la survenue de certains événements adverses avant l'âge adulte émergent, dont l'intimidation par rapport au poids, peut perturber le déroulement de cette période critique (p.ex. Andersen et al., 2021; Connolly et al., 2021; Davis et al., 2018; Nikulina et al., 2021). En fait, l'intimidation liée au poids constitue un phénomène préoccupant et persistant pouvant affecter les trajectoires de vie et avoir d'importantes répercussions sur les individus qui en sont victimes (UNESCO, 2019). Bien que la plupart des études existantes se concentrent sur l'intimidation par rapport au poids au cours de l'adolescence, certaines suggèrent que ce type de comportement peut également toucher d'autres périodes développementales, dont l'émergence de l'âge adulte (Haines et al., 2008, 2013). L'introduction du présent essai se divise en deux parties, abordant d'une part les connaissances actuelles concernant l'âge adulte émergent et, d'autre part, le phénomène d'intimidation en raison du poids.

### **1.1. L'âge adulte émergent**

L'émergence de l'âge adulte est une période développementale distincte de l'adolescence et de l'âge adulte, allant de 18 ans à 29 ans. Cette période de transition se caractérise par une quête d'exploration et par de nombreux changements (Arnett, 2000, 2007, 2014). La plupart des individus ne sont plus aussi dépendants de leurs parents qu'ils l'étaient à l'adolescence, mais ils ne sont pas encore tout à fait aptes à assumer les responsabilités qui viennent avec l'âge adulte. En effet, contrairement aux adultes émergents, les adultes doivent généralement assumer de nombreuses responsabilités de rôles durables et stables, en particulier en ce qui concerne la vie conjugale, la parentalité et le travail. Ces rôles impliquent des limitations importantes au niveau

de l'exploration des possibilités, de la spontanéité et de l'indépendance (Arnett, 2004). Ayant moins d'obligations et de contraintes, particulièrement en ce qui concerne l'amour et le travail (Arnett, 2004), les adultes émergents possèdent une plus grande liberté pour explorer leurs possibilités sur les plans scolaires, professionnels et amoureux. À ce stade de leur vie, plusieurs directions s'offrent à eux et une certaine incertitude est présente (Arnett, 2000). En fait, à travers l'exploration, les jeunes de cet âge doivent relever un certain nombre de défis afin de pouvoir s'adapter à leur nouvelle réalité, qui est marquée par une grande indépendance combinée à peu de responsabilités, obligations et contraintes (Arnett, 2000, 2004; Erikson, 1968). Cela a pour but de les préparer et de les amener à prendre progressivement d'importantes décisions quant à leur avenir (Arnett, 2000). Graduellement, plus ils s'approchent de la trentaine, plus ils acquièrent le sentiment d'être des adultes (Arnett, 2014).

### ***1.1.1. Parcours scolaire des adultes émergents***

Durant l'émergence de l'âge adulte, de nombreux jeunes poursuivent des études ou des formations postsecondaires (Arnett, 2000). Ranta et ses collègues (2014) se sont intéressées à l'importance accordée aux objectifs et aux préoccupations en matière de scolarité, de carrière et d'amour chez des adultes émergents âgés de 20 à 23 ans. Elles ont trouvé qu'à l'âge de 20 ans, deux tiers des adultes émergents ont comme objectif principal l'éducation, suggérant ainsi que la majorité des jeunes adultes émergents font de l'éducation leur première priorité (Ranta et al., 2014). Au Canada par exemple, la proportion d'individus ayant terminé des études postsecondaires a considérablement augmenté durant les dernières décennies. Plus précisément, en 1995, 17 076 Canadiens avaient été diplômés des programmes destinés aux apprentis, alors qu'en 2018 le nombre de diplômés a plus que doublé, s'élevant à 40 512 (Statistique Canada, 2020). En 1992, 67 062 Canadiens avaient obtenu un diplôme collégial et 168 870 avaient obtenu un diplôme universitaire, alors qu'en 2019 ces chiffres sont montés à 266 379 et à 320 775

respectivement (Statistique Canada, 2021). Récemment, une enquête nationale a démontré que parmi les personnes âgées de 25 à 34 ans, plus de 75% des Canadiens et plus de 80% des Québécois détiennent un diplôme d'études postsecondaires (Institut de la statistique du Québec, 2022). De plus, comparativement aux autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques, le Canada se classe au premier rang quant à la proportion d'individus titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires (Statistique Canada, 2017).

Il est toutefois important de noter que, la plupart du temps, les adultes émergents sont confrontés à différents obstacles qui peuvent avoir un impact négatif sur leur parcours scolaire (Adams et Sharkin, 2019). Parmi ces obstacles se trouvent les problèmes de santé mentale et les difficultés financières. D'ailleurs, les problèmes de santé mentale sont fréquents chez les adultes émergents (Auerbach et al., 2016). Lors d'une étude effectuée par Auerbach et ses collègues (2018) auprès d'étudiants universitaires de différents pays, il a été constaté qu'environ un tiers d'entre eux avaient éprouvé au moins un problème de santé mentale au cours de la dernière année. Par exemple, les troubles liés à l'utilisation de substances sont particulièrement répandus chez les étudiants universitaires (Auerbach et al., 2016; Slutske, 2005) et il a été suggéré que la forte consommation épisodique d'alcool (c'est-à-dire la consommation de cinq verres ou plus d'alcool pour les hommes et de quatre verres ou plus pour les femmes en une seule occasion, au moins une fois au cours des deux dernières semaines) peut interférer négativement avec leur parcours scolaire. En effet, celle-ci est associée à de moins bons résultats, à un retard plus important dans le travail scolaire et à un plus haut risque d'absentéisme (Porter et Pryor, 2007; Wechsler et al., 2002). Les symptômes et troubles anxieux, ainsi que les symptômes dépressifs et les troubles de l'humeur sont également fréquemment rencontrés chez cette population (Auerbach et al., 2016; Paula et al., 2020), particulièrement la dépression (Eisenberg et al., 2013). Or, les

symptômes dépressifs ont un impact négatif sur les résultats scolaires des étudiants universitaires (Awadalla et al., 2020; Fouilloux Morales et al., 2013). Les étudiants atteints de troubles dépressifs sont également plus à risque d'échouer des cours (Fouilloux Morales et al., 2013) ou de se désengager face à l'achèvement de leurs études (Vaughn et al., 2011). Pour certains, les difficultés financières peuvent contribuer aux symptômes dépressifs (Andrews et Wilding, 2004). Ainsi, les problèmes de santé mentale rencontrés dans le parcours scolaire des jeunes adultes émergents peuvent contribuer à un parcours scolaire ponctué de différentes difficultés, tels que de moins bons résultats scolaires ou des abandons temporaires ou définitifs.

Le parcours scolaire des adultes émergents, bien qu'il puisse être ponctué de nombreux changements, contribue au processus décisionnel qui les mènera vers un choix de carrière à long terme. Il constitue ainsi la base de leur future carrière (Arnett, 2004; Krahn et al., 2015). Il faut également noter que le niveau d'éducation n'est pas seulement lié à la trajectoire professionnelle, mais également au mode de vie général des individus. Entre autres, il a été proposé que les individus plus scolarisés ont tendance à être plus actifs physiquement et moins à risque de tabagisme (Ma et al., 2016).

### ***1.1.2. Parcours professionnel des adultes émergents***

Le prolongement du cheminement scolaire peut avoir comme effet de retarder l'entrée sur le marché du travail (Arnett, 2000). En effet, les adultes émergents qui poursuivent des études supérieures sont moins susceptibles de s'investir dans un emploi au cours de leurs études (Branje et al., 2014). Toutefois, plus ils avancent en âge, plus leurs préoccupations et leurs objectifs scolaires diminuent pour laisser place à des préoccupations et des objectifs liés à l'emploi (Ranta et al., 2014). D'ailleurs, il a été observé que les individus ayant un plus haut niveau de scolarité ont davantage tendance à être employés, occupent des emplois mieux rémunérés, se retrouvent

moins fréquemment au chômage et sont moins à risque de devoir faire appel aux programmes d'aide publique (Ma et al., 2016).

Puisque l'indépendance financière est un marqueur important de transition à l'âge adulte et contribue au sentiment d'être un adulte (Arnett, 2000; Manning et al., 2011), la sphère de l'employabilité est centrale à l'âge adulte émergent (Ranta et al., 2014). L'émergence de l'âge adulte est une période critique en ce qui concerne le choix de carrière. C'est durant cette période que les jeunes explorent de manière plus sérieuse et plus ciblée leurs diverses avenues professionnelles dans le but d'éventuellement prendre une décision quant à une carrière à long terme (Arnett, 2000, 2014). Beaucoup de jeunes commencent à réfléchir à la manière dont leurs expériences professionnelles actuelles peuvent servir de base à leur identité professionnelle et à leur future carrière (Arnett, 2000, 2004). Ainsi, la recherche d'un emploi n'a plus uniquement comme objectif de les aider à subvenir à leurs besoins dans le présent (Grosemans et al., 2020). Ils pourraient plutôt choisir des emplois leur permettant d'acquérir des connaissances et des expériences qui leur seront utiles ultérieurement et qui pourront les préparer à leurs futurs rôles d'adultes (Arnett, 2000). C'est également durant cette période que les jeunes peuvent explorer et expérimenter des emplois plutôt inhabituels. Par exemple, certains peuvent s'engager dans du bénévolat (Khasanzyanova, 2017), alors que d'autres peuvent voyager à l'autre bout du monde dans le cadre d'un emploi temporaire (Arnett, 2000). Les avenues nouvelles qu'ils empruntent, tout comme leurs changements fréquents d'emplois, représentent des éléments centraux dans le processus décisionnel lié à leur avenir professionnel à long terme (Arnett, 2000, 2014).

Comme la poursuite des études postsecondaires, l'entrée sur le marché du travail n'est pas toujours de tout repos. Leur cheminement professionnel est souvent inégal et non linéaire (Mayselless et Keren, 2014; Settersten, et al., 2005). Ceci s'explique en partie par un changement industriel fondamental ayant eu lieu aux cours des dernières années. L'arrivée de nouvelles

technologies remplaçant la main d'œuvre a augmenté l'instabilité du marché du travail, entraînant des pertes d'emplois importantes (Denier, 2020). De plus, la pandémie du coronavirus a poussé les travailleurs à devoir s'adapter rapidement aux nombreux changements du marché du travail. Alors que certaines entreprises ont adopté le télétravail, c'est-à-dire le travail à distance (Hatem et Noor, 2020; Statistique Canada, 2022a), d'autres ont été obligées de fermer leurs portes de façon temporaire ou permanente, entraînant une diminution importante du nombre d'heures travaillées et une augmentation des pertes d'emplois (Statistique Canada, 2022a). Alors que plusieurs adultes émergents ayant un plus faible niveau de scolarité peuvent ressentir de la frustration et du stress face aux épreuves rencontrées lors de leur entrée sur le marché du travail (Côté, 2000; Hamilton et Hamilton, 2006), ceux qui ont des diplômes d'études supérieures peuvent se retrouver à devoir faire des compromis lorsque leurs attentes sont trop élevées et ne correspondent pas à la réalité du marché du travail (Arnett, 2004) ou occuper des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés (Arnett, 2014).

### ***1.1.3. Relations amoureuses à l'âge adulte émergent***

Le statut d'emploi est associé au statut amoureux des adultes émergents (Arnett, 1998; Schoon, Martin et Ross, 2007; Branje et al., 2013). Plus précisément, les relations amoureuses impliquent une certaine stabilité financière, puisqu'il faut être en mesure de prendre soin de soi-même avant de pouvoir prendre soin de son partenaire et, éventuellement, de bâtir un ménage avec celui-ci (Arnett, 1998; Branje et al., 2013; Carroll et al., 2009).

D'après les données de l'Institut de la Statistique du Québec (2020), le taux de mariages diminue progressivement, tandis que l'âge médian au moment du mariage a tendance à augmenter. En effet, alors que dans les années 70, les hommes se mariaient en moyenne à l'âge de 25,5 ans et les femmes en moyenne à l'âge de 23,6 ans, en 2019, l'âge moyen du premier mariage était plutôt de 33,5 ans et 32,1 ans respectivement (Institut de la statistique du Québec,

2020). Il s'agit d'une tendance qui s'étend également au reste du Canada (Milan, 2013). Parallèlement, selon Statistique Canada (2022b), le mariage est en déclin chez les adultes émergents, au profit des unions libres. En 2021, près de 79 % des individus âgés de 20 à 24 ans en couple vivaient en union libre comparativement à 23 % en 1981. Cette évolution s'accompagne d'une diminution marquée du nombre d'adultes émergents en couple. Plus précisément, la proportion de Canadiens âgés de 25 à 29 ans vivant en couple est passée de 68 % en 1981 à 39 % en 2021 (Statistique Canada, 2022b). Ainsi, ces transformations sociales offrent aux adultes émergents une période plus longue pour explorer diverses possibilités en termes d'expériences amoureuses et sexuelles (Arnett, 2000; Garcia et Reiber, 2008).

Cela dit, certains adultes émergents sont à la recherche d'un partenaire pour la vie (Arnett, 2000). Ainsi, l'exploration leur permet de découvrir à la fois ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas dans une relation (Arnett, 2004). Pour ceux qui recherchent une personne avec laquelle ils pourront être à fois intimes physiquement et émotionnellement (Arnett, 2000), l'exploration amoureuse est plus sérieuse et implique un niveau d'intimité plus profond qu'à l'adolescence (Arnett, 2000). Les relations sont souvent exclusives et engagées (Seiffge-Krenke, 2003) et peuvent impliquer des relations sexuelles (Banker et al., 2010). De plus, il est devenu courant pour les couples de vivre en cohabitation avant le mariage ou avant de s'engager dans une relation amoureuse à plus long terme, car cela leur offre l'occasion de tester la relation (Shulman et Connolly, 2013; Stanley et al., 2011).

Bien qu'une grande partie de l'exploration amoureuse des adultes émergents soit directement liée à la préparation au rôle d'adulte, cela n'est pas nécessairement toujours le cas (Arnett, 2000). Étant donné que le mariage n'est plus la norme durant la vingtaine (Institut de la statistique du Québec, 2020; Milan, 2013), les adultes émergents vivent peu de pression pour se marier (Arnett, 2000). Ceux-ci ont peu ou pas de responsabilités conjugales et parentales, en plus

d'être généralement entourés d'autres jeunes de leur âge, ce qui peut faciliter l'exploration de la sexualité (Garcia et al., 2015). Ainsi, certains adultes émergents profitent de cette période unique de leur vie pour explorer leurs possibilités et vivre un éventail d'expériences amoureuses et sexuelles (Arnett, 2000; Paul et Hayes, 2002). En effet, il est de plus en plus courant pour les adultes émergents d'avoir des comportements sexuels et des « aventures d'un soir » avec des personnes avec lesquelles ils ne sont pas en couple, lorsqu'ils ne se sentent pas prêts à s'engager dans une relation à long terme (Shulman et Connolly, 2013). D'autres adultes émergents, qui sont en couple, font le choix de ne pas s'engager formellement et vivent dans des maisons séparées, tout en passant plusieurs nuits ensemble (Jamison et Ganong, 2011).

En plus de favoriser la réflexion quant à la possibilité de passer le reste de sa vie avec son partenaire, les relations amoureuses ont un impact sur le développement individuel (p.ex. sur le développement de compétences relationnelles) et peuvent être associées à une meilleure qualité et satisfaction de vie (Facio et Resett, 2014; Fincham et Cui, 2010; Gala et Kapadia, 2013). Elles peuvent représenter par ailleurs une source de bien-être pour les adultes émergents (Gómez-López, Viejo, Ortega-Ruiz, 2019). À ce stade de leur vie, de nombreuses options et possibilités s'offrent aux adultes émergents et leurs choix peuvent impacter considérablement leur trajectoire de vie ultérieure (Fincham et Cui, 2010), que ce soit au niveau du choix du partenaire amoureux, du développement individuel ou encore de la satisfaction de vie et du bien-être.

#### ***1.1.4. Liens entre les sphères scolaire, professionnelle et amoureuse***

Plusieurs adultes émergents ne se sentent pas prêts à s'engager dans des relations à long terme, tel que le mariage, tant qu'ils n'ont pas terminé leurs études, qu'ils n'ont pas obtenu un emploi à temps plein et qu'ils ne sont pas financièrement indépendants (Carroll et al., 2009). Inversement, il semble qu'avoir un emploi puisse augmenter le désir de s'engager dans une relation amoureuse et bâtir une vie commune (Schoon, Martin et Ross, 2007). Ainsi, une entrée

plus tardive sur le marché du travail, en raison du prolongement du parcours scolaire, peut avoir un impact sur le statut amoureux. En ce sens, certains adultes émergents peuvent être prêts psychologiquement, mais pas financièrement, à s'engager dans une relation amoureuse (Shulman et Connolly, 2013). En effet, il a été observé que les adultes émergents qui occupent un emploi sont à la fois plus susceptibles d'être en couple et plus engagés envers leur partenaire, alors que ceux qui sont sans emploi ont davantage tendance à prolonger leur exploration en termes de possibilités amoureuses (Branje et al., 2013).

Bref, tout au long de l'émergence de l'âge adulte, les individus sont confrontés à une multitude de possibilités sur les plans scolaires, professionnels et amoureux. Ces derniers doivent faire des choix qui affecteront leur trajectoire de vie ultérieure. Toutefois, certains événements de vie adverses survenant avant l'âge adulte émergent, comme le fait de subir de l'intimidation, peuvent compromettre la trajectoire durant cette période critique (p.ex. Andersen et al., 2021; Connolly et al., 2021; Davis et al., 2018; Nikulina et al., 2021) et avoir potentiellement des répercussions sur l'ensemble de la vie adulte ultérieure.

## **1.2. L'intimidation**

On considère l'intimidation comme englobant toute action, parole, acte ou geste répété, intentionnel ou non, perpétré par un individu ou un groupe d'individus à l'encontre d'une personne qui se trouve dans l'incapacité de se défendre. Cette dynamique implique systématiquement une inégalité de pouvoir entre les parties impliquées. L'intimidation peut être directe (p.ex., attaques manifestes) ou indirecte (p.ex., propager des mensonges ou des rumeurs, isoler socialement, etc.) et a pour conséquences de léser, blesser, opprimer ou ostraciser, ainsi que de causer un sentiment de détresse à la personne qui la subit (Janssen et al., 2004; Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2022; Olweus, 1994; Smith et al., 1999). L'intimidation peut être physique (p.ex., frapper ou pousser), verbale (p.ex., jurer ou insulter) ou

relationnelle (p.ex., exclure socialement ou propager des rumeurs) (Olweus, 1993; Smith, 2014). De plus, les avancées technologiques ont donné lieu à la cyberintimidation. Bien qu'elle soit définie de la même façon que l'intimidation traditionnelle, le terme « cyberintimidation » est utilisé lorsque l'intimidation se produit sur Internet ou via les messageries texte (Kowalski et al., 2014).

Un rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2019) portant sur les enfants et les adolescents à l'échelle mondiale a révélé que près d'un tiers des jeunes (32%) a subi de l'intimidation au moins une fois au cours du dernier mois. Ces résultats concordent avec les résultats d'une étude plus récente menée auprès d'adolescents issus de 83 pays qui a également trouvé que près d'un tiers (31%) de ceux-ci avait subi de l'intimidation au cours du dernier mois (Biswas et al., 2020). Au Canada, Salmon et ses collègues (2018) ont étudié 64 174 adolescents et ont trouvé que plus de la moitié (soit 58% des garçons et 68% des filles) avaient été victimes d'intimidation au cours de la dernière année.

Plusieurs caractéristiques rendent les personnes plus à risque de se faire intimider, telles que le poids, l'orientation sexuelle, l'ethnicité ou les handicaps physiques. Parmi ces différentes raisons, chez les jeunes, le poids se classerait en premier rang (Puhl, et al., 2015). Ce sont principalement les jeunes qui présentent de l'embonpoint, de l'obésité ou une insuffisance pondérale qui sont à risque de subir ce type d'intimidation (Goldfield et al., 2010; Himmelstein et Puhl, 2019; Neumark-Sztainer et al., 2002). Toutefois, leurs pairs présentant un poids santé peuvent également être à risque d'intimidation par rapport au poids (Puhl et Luedicke, 2012). En 2010, Goldfield et ses collègues ont mené une étude auprès de 1590 adolescents canadiens et ont trouvé que 29% d'entre eux avaient déjà été victimes d'intimidation par rapport à leur poids et que les filles étaient plus à risque d'en rapporter que les garçons. Très peu d'études se sont intéressées aux expériences d'intimidation par rapport au poids ayant lieu après l'adolescence.

Pourtant, elles pourraient se produire plus tard dans la vie également. D'ailleurs, Haines et ses collègues (2013) ont étudié les tendances longitudinales des taquineries en raison du poids de l'adolescence à l'âge adulte émergent et ont trouvé des prévalences similaires durant l'adolescence et durant l'émergence de l'âge adulte.

### ***1.2.1. L'intimidation chronique***

Certaines études ont montré que l'intimidation peut s'étendre sur plusieurs périodes développementales et devenir chronique (p.ex. Chapell et al., 2006; Guo, 2022; Schäfer et al. 2004). Ainsi, comme les enfants et les adolescents (Moore et al., 2017), les adultes émergents peuvent en être victimes (Rong et Tharbe, 2018; Tight, 2023). D'ailleurs, une étude récente (Yubero et al., 2023) s'est intéressée à la prévalence de l'intimidation chronique chez des adultes émergents âgés de 18 à 25 ans. Les résultats ont montré que près d'un cinquième (19,2%) des participants avaient déclaré avoir subi de l'intimidation chronique.

Dans une première étude, Haines et ses collègues (2008) ont suivi 2 516 adolescents, répartis en deux cohortes, durant cinq ans. La cohorte plus jeune est passée du début au milieu de l'adolescence, alors que la cohorte plus âgée est passée du milieu à la fin de l'adolescence. Ces deux cohortes ont été séparées en deux groupes chacune, selon le sexe (féminin ou masculin), formant ainsi quatre groupes distincts. Les résultats de l'étude suggèrent que la prévalence des taquineries par rapport au poids demeure stable durant l'adolescence pour la plupart des groupes, à l'exception du groupe féminin de la cohorte plus âgée pour lequel il y a une diminution significative entre le milieu et la fin de l'adolescence (de 25% à 21%) (Haines et al., 2008). Ensuite, dans une seconde étude, publiée en 2013, Haines et ses collègues ont ressollicité les participants de leur première étude de 2008 pour un suivi longitudinal réparti sur 10 ans. La cohorte plus jeune est passée du début de l'adolescence au début de l'émergence de l'âge adulte, alors que la cohorte plus âgée est passée du milieu de l'adolescence, au milieu de l'émergence de

l'âge adulte. Tout comme pour leur étude de 2008, ces deux cohortes ont été séparées en deux groupes chacune, selon le sexe (féminin ou masculin), formant encore quatre groupes distincts. Les résultats de cette seconde étude suggèrent que la prévalence des taquineries par rapport au poids demeure stable de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte pour la plupart des groupes, à l'exception du groupe masculin de la cohorte plus jeune. Plus précisément, il y a eu une augmentation significative de la prévalence de ce type de taquineries pour les jeunes de sexe masculin qui sont passés du début de l'adolescence au début de l'émergence de l'âge adulte (de 18% à 27%) (Haines et al., 2013). Pris dans leur ensemble, les résultats de deux études de Haines et ses collaborateurs (2008, 2013) suggèrent que la prévalence de l'intimidation par rapport au poids a tendance à être stable de l'adolescence à l'âge adulte émergent. Toutefois, très peu d'études portent sur ce type d'intimidation lorsqu'elle se produit à l'âge adulte émergent. Ainsi, plus d'études sont nécessaires afin de bien comprendre ce phénomène.

### ***1.2.2. Les différentes implications de l'intimidation***

#### **1.2.2.1. Les liens entre l'intimidation liée au poids et le parcours scolaire et psychosocial des adolescents**

##### ***1.2.2.1.1. Santé psychologique et physique***

L'intimidation par rapport au poids subie à l'adolescence a d'importantes implications négatives sur la santé psychologique des jeunes qui en sont victimes. Cela est d'autant plus marqué lorsque les adolescents sont affectés par les taquineries subies ou lorsqu'ils en sont victimes de la part de plusieurs sources (Libbey et al., 2008). Entre autres, l'intimidation par rapport au poids affecte le bien-être émotionnel des adolescents qui la subissent (Eisenberg et al., 2003; Goldfield et al., 2010). Elle est associée à de la colère, à une humeur dépressive et à de l'anhédonie durant l'adolescence (Goldfield et al., 2010; Libbey et al., 2008). Les jeunes qui la subissent tendent non seulement à présenter davantage de détresse psychologique et de

symptômes dépressifs (Goldfield et al., 2010; Greenleaf et al., 2014; Libbey et al., 2008; Puhl et al., 2019) que ceux qui n'ont pas jamais été victimes d'intimidation par rapport au poids à l'adolescence, mais également un risque suicidaire plus important (Eisenberg et al., 2003). Plus précisément, il ressort que le risque d'idéation et de tentatives suicidaires est de deux à trois fois plus élevé pour les jeunes ayant subi de l'intimidation par rapport au poids à l'adolescence que pour les autres jeunes du même âge (Eisenberg et al., 2003). L'intimidation par rapport au poids est également associée à de l'anxiété durant l'adolescence (Goldfield et al., 2010; Libbey et al., 2008), indépendamment du statut pondéral ou du sexe des personnes victimisées (Goldfield et al., 2010). Les jeunes victimes de ce type d'intimidation rapportent des niveaux de stress plus élevés (Himmelstein et al., 2019) et se perçoivent comme étant moins en contrôle des facteurs de stress (Puhl et al., 2019). De plus, l'intimidation par rapport au poids à l'adolescence est associée à des difficultés liées aux troubles des conduites alimentaires à la fois chez les filles et chez les garçons victimisés, peu importe leur statut pondéral (Goldfield et al., 2010; Libbey et al., 2008). Les adolescents victimes d'intimidation par rapport au poids présentent souvent une estime de soi et une image corporelle plus négative que ceux qui n'ont pas été victimisés (Eisenberg et al., 2003; Goldfield et al., 2010; Greenleaf et al., 2014; Libbey et al., 2008; Puhl et al., 2019). Ils ont tendance à accorder une plus grande importance à la minceur que les non-victimes, en plus de ressentir une peur plus élevée de perdre le contrôle en mangeant (Libbey et al., 2008). Ils sont par ailleurs plus à risque d'avoir une alimentation émotionnelle et des accès hyperphagiques, ainsi que d'adopter des comportements alimentaires malsains, tel que manger en secret, contrôler leur alimentation ou suivre des diètes amaigrissantes (Goldfield et al., 2010, Himmelstein et al., 2019; Libbey et al., 2008). À l'adolescence, chez les jeunes des minorités sexuelles, être victimisés en raison du poids est associé à un risque plus important de consommation d'alcool, de cigarettes et de marijuana (Puhl et al., 2019). L'intimidation par rapport au poids a également des implications

négligentes quant aux habitudes de vie (Himmelstein et al., 2019). Il a été observé que les adolescents et adolescentes victimisés en raison de leurs poids ont un plus faible sentiment d'auto-efficacité liée à l'activité physique et ont tendance à éviter l'exercice physique (Greenleaf et al., 2014; Himmelstein et al., 2019). Lorsque ce type d'intimidation survient durant la pratique d'activités physiques, les jeunes qui en sont victimes ont des attitudes plus négatives envers le sport, pratiquent moins d'activités sportives et ressentent moins de plaisir durant ce genre d'activités (Faith et al., 2002). Il a aussi été observé que les adolescents victimes d'intimidation par rapport au poids ont souvent des difficultés de sommeil (Himmelstein et al., 2019). Enfin, notons que les adolescents victimisés en raison de leurs poids à l'école ou par les membres de leur famille ont tendance à se percevoir comme étant en moins bonne santé (Puhl et al., 2019).

#### ***2.2.1.2. Parcours scolaire***

L'intimidation par rapport au poids à l'adolescence peut interférer avec le rendement scolaire des adolescents qui en sont victimes (Krukowski et al. 2009; Puhl et Luedicke, 2012). En effet, les jeunes concernés obtiennent de moins bons résultats scolaires que ceux qui ne sont pas victimisés, en plus de présenter un plus haut taux de suspension et d'abandon scolaire (Krukowski et al. 2009; Lessard et al., 2020; Puhl et Luedicke, 2012). Ces risques deviennent plus élevés au fur et à mesure que les incidents d'intimidation augmentent en fréquence (Puhl et Luedicke, 2012). D'ailleurs, une recension d'écrits systématique a mis en évidence que l'association entre l'obésité et la réussite scolaire est médiée par les expériences psychosociales, telle l'intimidation par rapport au poids, suggérant ainsi que les difficultés scolaires sont particulièrement affectées par l'intimidation en lien avec le poids subie par les jeunes qui présentent de l'obésité (Martin et al., 2017). Cependant, il existe présentement peu d'études qui portent sur le parcours scolaire des adolescents victimisés en raison du poids.

### ***1.2.2.1.3. Relations interpersonnelles et amoureuses***

L'intimidation par rapport au poids interfère, enfin, avec la vie sociale des jeunes. Par exemple, les adolescents qui en sont victimes présentent davantage de problèmes interpersonnels à l'adolescence que ceux qui n'en sont pas victimes (Goldfield et al., 2010). En s'intéressant aux adolescents présentant de l'obésité et ayant subi de l'intimidation par rapport au poids, Griffiths et Page (2012) ont trouvé que ces derniers rapportent des difficultés à développer et à maintenir des relations avec leurs pairs. En raison de l'intimidation vécue, ils indiquent avoir développé une plus faible confiance en eux-mêmes, ainsi qu'une tendance à vivre de l'anxiété par rapport à leurs pairs et à s'isoler (Griffiths et Page, 2012). En fait, ils cherchent plutôt à s'entourer de personnes empathiques et sans jugement, afin de se protéger contre des expériences négatives futures ou anticipées (Griffiths et Page, 2012). Il est toutefois important de préciser qu'à notre connaissance il s'agit de l'unique étude portant spécifiquement sur les relations interpersonnelles des adolescents qui ont subi de l'intimidation par rapport au poids.

### **1.2.2.2. Les liens entre l'intimidation à l'adolescence et le parcours scolaire, professionnel et psychosocial des adultes émergents**

Outre les conséquences de l'intimidation par rapport au poids notées à court terme (au cours de l'adolescence), quelques études suggèrent qu'il existe des conséquences à plus long terme (notamment à l'âge adulte émergent).

#### ***1.2.2.2.1. Santé psychologique et physique***

Lorsque les adolescents se font taquiner par les membres de leurs familles en raison de leurs poids, le risque qu'ils adoptent des comportements malsains de contrôle du poids à l'âge adulte s'en voit accentué (Rodgers et al., 2021). En fait, à la suite de l'intimidation vécue, on observe une augmentation des insatisfactions corporelles qui, à son tour, peut augmenter le risque d'opter pour des comportements visant à contrôler leur poids (Rodgers et al., 2021). Dans le

même sens, une étude menée par Puhl et ses collègues (2017) a observé qu'être victime d'intimidation par rapport au poids à l'adolescence est prédicteur d'un indice de masse corporelle (IMC) plus élevé, de comportements alimentaires malsains et d'une image corporelle plus négative 15 ans plus tard. Plus précisément, les femmes qui avaient subi de l'intimidation par rapport au poids de la part de leur famille ou de la part de leur famille et de leurs pairs à l'adolescence avaient tendance à adopter des comportements de contrôle du poids malsains, à manger en réponse aux affects négatifs ou à la détresse émotionnelle et à suivre un régime, en plus d'avoir une image corporelle plus négative 15 ans plus tard. Chez les hommes, un patron un peu différent pouvait être observé. Lorsqu'ils avaient subi de l'intimidation par rapport au poids de la part de leurs pairs (mais pas de la part de leur famille) à l'adolescence, ceux-ci avaient tendance à manger pour faire face à la détresse émotionnelle, en plus d'avoir une image corporelle plus négative et présenter de l'obésité 15 ans plus tard (Puhl et al., 2017)

Bien que très peu d'études se sont intéressées à l'intimidation par rapport au poids en lien avec le parcours scolaire, professionnel et psychosocial à l'âge adulte émergent, les études portant sur l'intimidation au sens large indiquent qu'il existe des associations inquiétantes entre l'intimidation subie à l'adolescence et différents types de difficultés à l'âge adulte émergent. Entre autres, il a été suggéré qu'être victime d'intimidation durant l'enfance et l'adolescence est associé à une moins bonne santé psychologique à l'âge adulte émergent, ainsi qu'à un IMC plus élevé, à des comportements alimentaires malsains et à une image corporelle plus négative (Puhl et al., 2017). Les adultes émergents qui ont été victimes d'intimidation à l'enfance ou à l'adolescence présentent par ailleurs un risque accru de souffrir de troubles psychiatriques (Copeland et al., 2013). Comparativement aux adultes émergents qui n'ont jamais été impliqués dans l'intimidation, ceux qui en ont été victimes par le passé rapportent davantage de symptômes et de troubles anxieux (Copeland et al., 2013; deLara, 2019; Lee, 2021) ainsi que de symptômes

liés à la dépression (deLara, 2019; Dempsey et Storch, 2008; Lee, 2021), en plus d'être plus à risque de développer des comportements d'automutilation ou suicidaires (Lereya et al., 2015). Ces jeunes sont, enfin, à risque de développer des problèmes d'estime de soi et d'image corporelle ou même des troubles des conduites alimentaires (deLara, 2019; Pabian et Vandebosch, 2019).

De plus, dans une étude menée en 2012, Sesar et ses collègues se sont intéressées à la relation entre l'intimidation durant différentes périodes de la vie (la première allant de la première à la quatrième année de l'école primaire, la deuxième allant de la cinquième à la huitième année de l'école primaire et la troisième allant du début à la fin de l'école secondaire) et les difficultés psychologiques des adultes émergents. Cette étude a fait ressortir que les difficultés psychologiques observées durant l'émergence de l'âge adulte sont plus importantes lorsque l'intimidation subie était chronique. Plus précisément, peu importe que l'intimidation se soit produite à l'enfance ou à l'adolescence, les adultes émergents qui ont été intimidés durant de plus longues périodes de temps rapportent davantage de difficultés psychologiques (Sesar et al., 2012). D'ailleurs, cette étude a suggéré que, comparativement à ceux ayant été exposés à l'intimidation durant une seule période de leur vie, les adultes émergents en ayant été victimes durant toutes les périodes étudiées par les auteurs étaient plus à risque de souffrir de troubles de l'alternance veille-sommeil (Sesar et al., 2012). Aussi, le risque de souffrir de troubles anxieux était plus élevé lorsque l'intimidation subie était chronique (Sesar et al., 2012). Cela est le cas particulièrement lorsque l'intimidation subie est fréquente (Stapinski et al., 2014). Certains adultes émergents ayant subi de l'intimidation chronique par le passé se perçoivent par ailleurs comme étant sans valeur et ont des problèmes d'image corporelle (Lidberg et al., 2022).

Avoir été victime d'intimidation à l'adolescence n'a pas seulement des implications négatives sur la santé psychologique des adultes émergents, mais également sur leur santé

générale (Sigurdson et al., 2014; Wolke et al., 2013). Comparativement aux jeunes non victimisés, ceux qui ont été victimes d'intimidation à l'adolescence présentent davantage de risques de douleurs corporelles et de maux de tête et ils sont plus à risque de consommer des médicaments (Sigurdson et al., 2014).

#### ***1.2.2.2. Parcours scolaire, travail et revenus***

Notre équipe de recherche a montré que, parmi les adultes émergents ayant été intimidés en raison de leurs poids lors de l'adolescence, les associations sont plus négatives pour ceux intimidés en raison d'un embonpoint que pour ceux intimidés en raison d'un poids insuffisant (Stamate et al., 2021). En effet, les premiers rapportent être moins engagés et moins impliqués dans leurs études postsecondaires (Stamate et al., 2021). Nos résultats ont également montré qu'il existe un effet cumulatif des sources d'intimidation par rapport à l'embonpoint à l'adolescence sur l'adaptation scolaire des adultes émergents (Stamate et al., 2021). Plus précisément, ces derniers présentent une intégration sociale et un engagement académique plus faibles lorsqu'ils ont subi de l'intimidation par rapport au poids de la part de deux (école et famille) ou de trois sources (école, famille et amis). Cependant, lorsque ce type d'intimidation a été subi de la part d'une seule source (école, famille ou amis), il n'y a pas de différence avec les adultes émergents n'ayant pas subi d'intimidation sur le plan de l'adaptation postsecondaire (Stamate et al., 2021). D'autres chercheurs ont montré que les adultes émergents qui sont victimes d'intimidation non spécifique au poids durant l'adolescence présentent un plus haut risque d'avoir un niveau de scolarité moins élevé que ceux qui n'ont pas été victimisés (Sigurdson et al., 2014).

L'intimidation est également associée à un moins bon fonctionnement sur le plan professionnel, lorsqu'elle a été subie durant l'enfance ou l'adolescence. En effet, selon une étude menée par Drydakakis en 2014, les individus ayant été victimes d'intimidation lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents participent moins au marché du travail, c'est-à-dire qu'ils ont moins

tendance à occuper un emploi. Toutefois, il est important de noter que les participants de cette étude étaient âgés entre 18 et 65 ans, incluant donc à la fois des adultes émergents et des adultes, ce qui pourrait influencer les résultats. De plus, il semble que les adultes émergents qui ont vécu de l'intimidation durant ces périodes ont de la difficulté à conserver leur emploi et à gérer leurs finances, en plus d'avoir de faibles revenus (Drydak, 2014; Wolke et al., 2013). Leurs problèmes financiers sont particulièrement prononcés lorsque l'intimidation vécue était chronique (Wolke et al., 2013).

#### ***1.2.2.2.3. Relations interpersonnelles et amoureuses***

À ce jour, aucune étude n'a examiné spécifiquement l'intimidation par rapport au poids subie à l'adolescence en lien avec les relations interpersonnelles et amoureuses des adultes émergents. Néanmoins, des recherches existent abordant l'intimidation dans une perspective plus générale en relation avec les dynamiques interpersonnelles et amoureuses des adultes émergents. Par exemple, Wolke et ses collègues (2013) ont montré que l'intimidation vécue peut être associée à des difficultés relationnelles plus importantes lorsqu'elle s'étire sur plusieurs années ou devient chronique. En raison des expériences d'intimidation vécues, les adultes émergents concernés rapportent vivre davantage d'anxiété sociale (deLara, 2019; Pabian et Vandebosch, 2019), de crainte d'être évalués négativement par les autres personnes (Dempsey et Storch, 2008) et ont tendance à éviter les situations sociales (Lidberg et al., 2022). Les adultes émergents ayant subi de l'intimidation par le passé ont plus de difficulté à établir et à maintenir des relations saines (deLara, 2019). Alors que certains évitent les contacts sociaux, d'autres s'engagent et restent dans des relations abusives (deLara, 2019). Puisque leur capacité à faire confiance aux autres a été perturbée par les expériences d'intimidation vécues lorsqu'ils étaient jeunes, ils ont tendance à avoir davantage peur de s'engager dans des relations et à avoir des niveaux plus élevés d'anxiété de séparation que ceux qui n'ont jamais été victimisés (Pabian et Vandebosch,

2019). Ils se décrivent comme étant plus critiques quant aux personnes qu'ils peuvent ou ne peuvent pas considérer comme de véritables amis (Pabian et Vandebosch, 2019) et sont plus prudents quant au partage d'informations personnelles avec les autres personnes (Pabian et Vandebosch, 2019). Ils s'ouvrent moins sur leurs insécurités et dévoilent moins leurs secrets (Pabian et Vandebosch, 2019). De plus, ce ne sont pas seulement les relations amicales qui sont affectées négativement par l'intimidation subie par le passé, mais également les relations avec les partenaires amoureux et intimes (deLara, 2019). Plus précisément, les adultes émergents victimisés à l'adolescence rapportent avoir de moins bonnes relations avec leur partenaire que les non victimisés. Ils sont également moins enclins à habiter avec un partenaire amoureux (Sigurdson et al., 2014).

### **1.2.2.3. Résilience face à l'intimidation subie par le passé**

Il est important de noter que l'intimidation subie à un jeune âge ne donne pas toujours lieu à des difficultés chez les personnes qui en ont été victimes. Pour certaines, ces expériences, bien que douloureuses, ont contribué au développement de qualités comme la résilience, l'empathie ou encore à de meilleures compétences sociales (Griffiths et Page, 2012; Pabian et Vandebosch, 2019). En effet, chez certains adolescents victimes d'intimidation par rapport au poids, ces expériences ont pour effet d'augmenter leur niveau d'empathie envers les autres personnes (Griffiths et Page, 2012). Récemment, Pabian et Vandebosch (2019) se sont intéressés aux adultes émergents ayant subi de l'intimidation non spécifique au poids (générale) durant l'enfance et/ou l'adolescence. Leurs résultats ont fait ressortir que certains adultes émergents ayant subi de l'intimidation ont développé des amitiés solides et durables ou même des relations amoureuses avec les personnes qui les ont soutenus durant les périodes difficiles. Ils ont par ailleurs tendance à être plus prudents et à partager moins de photos intimes. Comparativement aux adultes émergents qui n'ont jamais été victimes d'intimidation, plusieurs des adultes

émergents ayant subi de l'intimidation par le passé disent que ces expériences leur ont permis de devenir de meilleures personnes et d'être plus fortes (Pabian et Vandebosch, 2019). En effet, souvent, les individus qui ont été victimisés durant l'enfance et/ou l'adolescence se décrivent comme étant plus compatissants, attentionnés et résilients que sont non victimisés, en plus d'avoir davantage tendance à intervenir pour défendre les autres personnes victimes d'intimidation (Pabian et Vandebosch, 2019). Plusieurs rapportent également savoir mieux éviter les conflits, l'agression et l'intimidation, en plus de se sentir plus résilients et outillés pour se défendre, au besoin (Pabian et Vandebosch, 2019).

### **1.3. Limites des connaissances actuelles**

La majorité des études existantes portant sur l'intimidation par rapport au poids s'intéressent à la période de l'adolescence uniquement. Ainsi, les études disponibles se limitent en grande partie aux expériences de ce type d'intimidation subies durant l'adolescence, de même qu'à ses différentes conséquences durant cette même période. Les études portant sur les expériences d'intimidation en lien avec le poids des adultes émergents sont pour leur part pratiquement inexistantes. Pourtant, deux études, menées aux États-Unis par l'équipe de Haines et ses collègues (2008, 2013), tendent à montrer que l'intimidation par rapport au poids subie à l'adolescence a tendance à perdurer au cours de l'âge adulte émergent. Sachant que l'âge adulte émergent constitue une période critique du développement, il semble désormais important d'explorer davantage les implications des expériences d'intimidation par rapport au poids ayant eu lieu antérieurement et susceptibles d'influencer la trajectoire développementale des individus.

En effet, bien que plusieurs études se soient intéressées aux liens entre les expériences d'intimidation à l'adolescence et le fonctionnement psychologique, scolaire et social lors de la période de l'émergence de l'âge adulte, très peu se sont attardées à l'intimidation par rapport au poids spécifiquement. Plus précisément, les études longitudinales existantes portant sur les

expériences d'intimidation subie à l'adolescence ne font pas la distinction entre les différentes raisons pour lesquelles les jeunes peuvent subir de l'intimidation. Ainsi, elles ne s'intéressent pas spécifiquement à l'intimidation par rapport au poids, mais s'intéressent plutôt à l'intimidation au sens large. De plus, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée spécifiquement à la chronicité de l'intimidation par rapport au poids subie par les adolescents ou adultes émergents. Enfin, aucune étude longitudinale n'a adopté une perspective holistique du fonctionnement des adultes émergents, en considérant à la fois les expériences scolaires, professionnelles et amoureuses des jeunes ayant subi de l'intimidation à l'adolescence.

#### **1.4. Le présent essai doctoral**

À la lumière des éléments recensés précédemment, il est possible de conclure que l'émergence de l'âge adulte est une période développementale charnière, voire même déterminante pour les trajectoires de vie ultérieures. Les adultes émergents explorent les diverses possibilités qui s'offrent à eux sur les plans scolaires, professionnels et amoureux dans l'optique de prendre progressivement d'importantes décisions quant à leur avenir. L'objectif du présent essai doctoral est d'explorer les liens possibles entre la chronicité de l'intimidation par rapport au poids et les parcours scolaire, professionnel et amoureux des adultes émergents. Cet essai comprend un article scientifique rédigé en anglais, présenté dans son intégralité dans le chapitre suivant. L'article présente une étude dont l'objectif est d'examiner les différences dans les aspects académiques, professionnels et romantiques des adultes émergents selon la chronicité de l'intimidation par rapport au poids subie. Quatre groupes de participants ont été créés pour étudier cela : 1) les personnes n'ayant jamais été victimes d'intimidation; 2) celles ayant été victimes d'intimidation par rapport au poids durant une seule période de leur vie (à l'adolescence, au début ou à la fin de l'âge adulte émergent); 3) celles ayant vécu de l'intimidation par rapport au poids durant deux périodes de leur vie (à l'adolescence et au début de l'âge adulte émergent, à

l'adolescence et à la fin de l'âge adulte émergent tout au long de l'âge adulte émergent, c'est-à-dire au début et à la fin de cette période développementale); et 4) celles ayant vécu de l'intimidation par rapport au poids durant les trois périodes de leur vie à l'étude (soit, à l'adolescence et tout au long de l'âge adulte émergent).

**CHAPITRE II : Association between weight-related bullying and the academic,  
professional, and romantic pathways in emerging adulthood**

Iris Fibia Stamate

Annie Aimé

Aude Villatte

Université du Québec en Outaouais

## **2.1. Abstract**

Bullying is associated with psychological, physical, academic, and interpersonal problems that can persist into emerging adulthood, a developmental phase marked by changes and exploration in academic, professional, and romantic domains. While weight is known to be a leading cause of bullying, no study has explored how weight-related bullying during adolescence and emerging adulthood might influence the life trajectories of emerging adults. This cross-sectional study examines the academic, professional, and romantic pathways of emerging adults based on the chronicity of weight-related bullying they experienced. Data was collected from 104 emerging adults aged 24 to 29. Four groups were compared: those who had never been bullied, those who had experienced weight-related bullying during one, two, or three periods (adolescence, early and/or late emerging adulthood). ANCOVA analyses and chi-squared tests were conducted to examine the differences between the four groups. Results show that despite objective pathways that are broadly comparable to those of their peers, chronic victims report lower academic, professional, and romantic satisfaction. This study highlights the importance of considering the chronicity of weight-related bullying when designing interventions to identify individuals in particular need of support and promote the positive development of emerging adults.

*Keywords:* Weight-related bullying; Academic, professional and romantic pathways; Academic, professional and romantic satisfaction; Adolescence; Emerging adulthood; Chronicity.

## **2.2. Introduction**

### **2.2.1. Bullying**

Bullying is conceptualized as any behavior, word, act or gesture perpetrated by an individual or a group of individuals repeatedly and intentionally or unintentionally against a person who cannot easily defend themselves. It involves an inequality of power between those involved (Gladden et al., 2014; Olweus, 1994; Smith et al., 1999). Although youth can be bullied for several reasons, appearance and particularly weight has been identified as one of the most common causes (Frisén et al. 2007; Kartal & Bilgin, 2012). In fact, Puhl and her colleagues (2012) suggested that weight is the main reason for bullying. Youth with overweight, obesity, or underweight are most at risk of weight-related bullying (Goldfield et al., 2010; Neumark-Sztainer et al., 2002), though peers with healthy weights may also face it (Puhl & Luedicke, 2012).

#### **2.2.1.1. Chronicity of weight-related bullying**

Some studies have shown that bullying can become chronic, that is, it can persist over time and extend over several developmental periods (Guo, 2022). This means that, like adolescents, emerging adults can be victimized by bullying (Tight, 2023; Rong & Tharbe, 2018). In a recent study conducted by Yubero et al. (2023), nearly one in five emerging adults reported experiencing chronic bullying. Weight-related bullying was found to occur during adolescence (Biswas et al., 2020; Salmon et al., 2018), and to persist into emerging adulthood (Haines et al., 2008, 2013). Results from two studies conducted by Haines and her colleagues (2008, 2013) showed that weight-related bullying tends to either be stable or to increase from adolescence to emerging adulthood. However, to our knowledge, no study examined the relationship between chronic weight-related bullying and academic, professional and romantic experiences in emerging adulthood.

### ***2.2.2. Emerging adulthood***

Emerging adulthood is a distinct developmental period (Arnett, 2007) occurring between late adolescence and early adulthood, during which individuals neither define themselves as adolescents or adults, but rather as being in between (Nelson & Luster, 2014). Generally considered to range from 18 to 29, this is a period of transition, characterized by exploration and many changes that take place mainly on the academic, professional and romantic levels (Arnett, 2000, 2014).

During emerging adulthood, education is the number one priority for most young people (Ranta et al., 2014). The process of exploring and frequently changing academic paths plays a vital role in the decision-making process, guiding emerging adults towards a long-term career choice and establishing the foundation for their future career (Arnett, 2004; Krahn et al., 2015). Numerous young individuals opt to pursue post-secondary education or training programs (Arnett, 2000). The extension of the academic path can have the effect of postponing the entry into the labor market (Branje et al., 2014). At this stage of their lives, emerging adults engage in more serious and focused exploration of various potential professional paths (Arnett, 2000), while also having the opportunity to experiment with volunteering and unconventional job opportunities (Khasanzyanova, 2017). Since emerging adults seek enjoyable and fulfilling careers that fit their personal identities, job changes are more common during this period of life (Arnett, 2014; Severy, 2018). Emerging adults tend to adopt an uneven and non-linear career path, marked by fluctuations, discontinuities and setbacks (Mayselless & Keren, 2014; Settersten, et al., 2005), potentially influenced by changing economic conditions that can create more precarious transitions to adulthood (Côté & Bynner, 2008). Romantic relationships are also central to emerging adulthood (Ranta et al., 2014). Some emerging adults seek healthy and stable relationships, with the goal of eventually choosing a lifelong partner (Mayselless & Keren, 2014).

While some tend to have lasting, exclusive and committed relationships (Facio & Resett, 2014; Seiffge-Krenke, 2003), others choose to live separately from their partner (Jamison & Ganong, 2011) or take advantage of this unique period of their lives to meet sporadically, and uncommittedly (Shulman & Connolly, 2013).

### ***2.2.3. Bullying in relation to academic, professional, and romantic experiences in emerging adults***

#### **2.2.3.1. Academic pathways**

There is a lack of studies focusing specifically on the link between weight-related bullying and the academic pathways of emerging adults. However, research relying on bullying in general indicates that, compared to emerging adults who have never been victims of bullying, those who have been victimized during adolescence are at higher risk of reporting lower academic attainment (Sigurdson et al., 2014). Moreover, past research showed that weight-related bullying is related to lower school performance in adolescence (Krukowski et al. 2009; Lessard et al., 2020; Puhl & Luedicke, 2012). Compared to those who have not been victimized, adolescents who experienced weight-related bullying face an increased likelihood of achieving poorer academic results, facing suspension, and dropping out of school (Krukowski et al. 2009; Lessard et al., 2020; Puhl & Luedicke, 2012). It was observed that as the frequency of bullying incidents rises the risk of academic difficulties and adverse outcomes increases (Puhl & Luedicke, 2012).

#### **2.2.3.2. Professional pathways**

Although the professional career of adolescents and emerging adults who have experienced weight-related bullying is broadly overlooked, some studies focused on bullying in general and the career pathways of emerging adults. Indeed, one study revealed that individuals who were victims of bullying as children or teenagers were less likely to hold a job as adults (Drydakis, 2014). However, the age range of the participants in this study varied between 18 to

65, leaving the question open as to whether bullying, and more particularly weight-related bullying, is associated with professional challenges in emerging adulthood. In fact, this developmental period is linked to challenges in job retention, financial management, and lower incomes (Drydakis, 2014), which could be particularly present in the face of chronic bullying (Wolke et al., 2013).

### **2.2.3.3. Romantic pathways**

Weight-related bullying was associated with poorer social life in young people (Goldfield et al., 2010; Sigurdson et al., 2014). Indeed, during adolescence, victims of such bullying tend to report more interpersonal problems than those who have never been victimized (Goldfield et al., 2010). Moreover, youths with higher weight who are bullied because of their weight have difficulty developing and maintaining relationships with their peers in adolescence. Furthermore, compared to non-victimized peers, emerging adults who experienced victimization (in general and not specifically in relation to weight) in adolescence report having poorer romantic relationships and a reduced likelihood of cohabiting with their romantic partners (Sigurdson et al., 2014).

### **2.2.4. *Limits of current knowledge***

Although previous studies have looked at the links between bullying in general and the academic, professional, and romantic experiences of emerging adults, very few have assessed weight-related bullying specifically. In fact, in the few available studies that considered weight-related bullying, the focus was mainly on adolescence. However, bullying in relation to weight can still occur in emerging adulthood (Haines et al., 2008, 2013). Moreover, to our knowledge, no study has specifically focused on the chronicity of weight-related bullying experienced by adolescents or emerging adults.

### ***2.2.5. Purpose of this study***

The objective of this cross-sectional study is to explore the possible associations between the chronicity of weight-related bullying during adolescence, as well as during early and late emerging adulthood, and the academic, professional, and romantic trajectories of emerging adults. Specifically, it examines the differences in the academic, professional, and romantic aspects of emerging adults, whether they have: 1) never experienced bullying, 2) experienced weight-related bullying during one period of their life, 3) during two periods of their life or 4) during three periods of their life.

## **2.3. Method**

### ***2.3.1. Participants and procedures***

The sample was drawn from a larger sample recruited during the winter of 2017 from 25 French-speaking postsecondary institutions in the province of Quebec (Canada). This initial study aimed to explore the emotional and academic challenges faced by postsecondary students (Villatte, #7025051). Students who participated in this initial study were selected to be recontacted six years later only if they had either reported not having been bullied in any form or having been bullied because of their weight at least once a month during high school, Cegep<sup>1</sup> or university. 1 621 met our inclusion criteria and were invited to complete an online questionnaire, lasting 15 to 20 minutes, hosted on LimeSurvey software version 2.5 (Engard, 2009). The informed consent of each participant was obtained electronically via this same software. Four email reminders were sent, resulting in 109 individuals completing the questionnaire. However, five abstained from responding to questions related to their bullying experiences and were therefore excluded from the analyses. The final sample is consisted of 104 participants aged

---

<sup>1</sup> A Cegep a post-secondary institution that provides both general education and vocational training. It serves as an intermediary level between high school and university (Larousse, 2024).

between 24 and 29 years old (26.7 years old on average, 83.5% women) with a mean body mass index (BMI) was 28.9. Most of the participants were childless (90%), while some had one child (5%), two children (4%) or three children (1%). Over half of the participants were no longer in school (60%), 42 (39%) indicated that they were students, and two (1%) abstained from responding. In addition, 90 (82%) participants indicated that they were employed, 15 (14%) indicated that they were unemployed and four (4%) abstained from responding. Most (72%) reported that they were involved in a relationship (in a romantic relationship, married or dating), 24 (22%) were single, one (1%) was in the process of divorcing and six (5%) abstained from responding.

Based on their responses to questions about their experiences with bullying, participants were divided into four categories: (1) never been bullied ( $n = 19$ ), (2) having been bullied because of weight during one period of life (during adolescence, early emerging adulthood or late emerging adulthood) ( $n = 22$ ), (3) having experienced weight-related bullying during two periods of life (adolescence and early emerging adulthood, adolescence and late emerging adulthood or early and late emerging adulthood) ( $n = 31$ ), and (4) having experienced weight-related bullying during three periods of life (adolescence, early emerging adulthood, and late emerging adulthood) ( $n = 32$ ). This categorization allowed for a more detailed analysis of the associations between prolonged exposure to weight-related bullying and emerging adult trajectories.

### **2.3.2. Measures**

#### **2.3.2.1. Sociodemographic variables**

Participants had to indicate their age, gender identity, and annual income. Participants also provided their weight and height, and their body mass index in  $\text{kg}/\text{m}^2$  (BMI) was calculated.

### **2.3.2.2. Weight-related bullying**

Two questions assessed the occurrence of weight-related bullying. One focused on adolescence and the other focused on early emerging adulthood. More specifically, participants were asked if they had been called names, rejected, threatened, or bullied because of their weight on a scale ranging from 1 = “never” to 5 = “several times a week”. Participants were also asked about the settings in which they experienced weight bullying (at school, in their family, out in the streets, when exercising, at work, online or other), as well as the setting in which it occurred most frequently. A participant was considered to have been bullied if they mentioned a frequency of bullying victimization equivalent to more than once a month. This decision was based on information found in the revised Olweus Bully/Victim Questionnaire (OBVQ, Olweus, 1996), a widely recognized and extensively used instrument for investigating bullying prevalence and its characteristics. Olweus’s definition of bullying centers around the concept of repetitive negative actions, highlighting the importance of prolonged victimization to distinguish bullying from isolated conflicts. As a result, the OBVQ includes a recommended lower bound cut-off point of “two or three times a month” (Solberg & Olweus, 2003) which is the cut-off point also selected in the present study.

### **2.3.2.3. Academic pathway and school satisfaction**

Academic pathway was assessed using questions relating to the highest school degree obtained and the academic background. Participants were asked to indicate if they were currently studying. They were then asked to specify whether they had changed college or university in the past six years and, if applicable, the reason for this change. Similarly, they were questioned about having changed their study program in the last six years and the reason for this change if applicable. Finally, the participants who indicated that they were currently studying were questioned about their academic satisfaction.

Four items, taken from the Academic Major Satisfaction Scale (AMSS, Nauta, 2007), were used to assess academic satisfaction. These are the four negative items of the scale (e.g. “I often wish I hadn’t gotten into this major”). Participants had to rate themselves on a five-point Likert scale ranging from 1 = “totally disagree” to 5 = “totally agree”. Since the participants were French-speaking, the AMSS was translated using a classic back-translation process (Hambleton, 2005). More precisely, the original English items were translated into French by three members of the research team (unfamiliar with the AMSS). Then, the three versions were compared, and discrepancies were discussed until a consensus was reached. Subsequently, the French items were sent to a freelance bilingual professional translator whose mother tongue is English and who was unaware of the original items. She translated them to English. Finally, the retranslated items and the original items were compared. Discrepancies were discussed between the members of the research team and the professional translator until a consensus was reached. In this sample, the internal consistency of the translated scale is of  $\alpha = 0.83$ .

#### **2.3.2.4. Professional pathway and work satisfaction**

For the assessment of career pathway, participants were asked whether they currently had a job. Subsequently, participants could indicate if they had quit a job that was meaningful to them in the past six years. Those who answered positively had to specify how many times it happened, as well as the reasons why it happened. Finally, participants who responded that they were currently employed were questioned about their work satisfaction.

Work satisfaction was assessed using the Generic Job Satisfaction Scale (GJSS, Macdonald & MacIntyre, 1997). This is a 10-item questionnaire (e.g., “I feel good about my job”), on which participants must position themselves along a five-point Likert-type scale ranging from 1 = “totally disagree” to 5 = “totally agree”. Macdonald & MacIntyre (1997) reported an internal consistency of  $\alpha = 0.77$  for the English scale in a sample of adults. Since the

questionnaire was completed by French-speaking participants, a French version of the GJSS was developed using the same classic process of reverse translation (Hambleton, 2005) that was applied for the translation of the AMSS. In this sample, the internal consistency of the translated scale is of  $\alpha = 0.85$ .

#### **2.3.2.5. Romantic pathway and love satisfaction**

To assess the romantic pathway, the participants first had to indicate their marital status. Participants were also asked how many meaningful romantic relationships they had in the past six years, and, if applicable, the reasons why their significant romantic relationships ended. Then, participants who indicated that they were currently in a romantic relationship (relationship, dating or married) were questioned about their love satisfaction.

An item, taken from the Dyadic Adjustment Scale – short version (DAS-4, Sabourin et al., 2005) was used to assess romantic satisfaction (“Select the number that corresponds best to your relationship's level of happiness”). Participants had to answer using a five-point Likert scale ranging from 0 = “extremely unhappy” to 6 = “perfectly happy”. The Dyadic Adjustment Scale – short version (DAS-4, Sabourin et al., 2005) has been validated with a French-speaking Canadian population (Sabourin et al., 2005). The use on only one item allows to capture the essence of romantic satisfaction, without potential noise from other aspects of dyadic adjustment, as well as reducing the response burden (Rolstad et al., 2011). It has been shown that the use of a single item can achieve similar results as the use of multiple-item scales (Cheung & Lucas, 2014).

#### **2.3.3. Statistical analysis**

ANCOVAs were used to test the possible differences between the four groups (never bullied, bullied because of weight during one, two or three periods of life) on academic, professional and romantic satisfaction during emerging adulthood, with BMI as a covariate (threshold value of  $p < .05$ ) considering the link between BMI and stigma (Scott et al., 2023).

ANCOVAs were conducted rather than MANCOVAs due to the nature of the variables explored. Therefore, a different subsample was analyzed for each satisfaction variable: romantic satisfaction was assessed in the subsample of young people in relationships, professional satisfaction in those who were employed, and academic satisfaction in those who were students. Chi-squares tests were used to test statistical significance between the chronicity of weight-related bullying and categorical variables related to academic, professional and romantic pathways (threshold value of  $p < 0.05$ ).

## **2.4. Results**

### ***2.4.1. Academic, professional and romantic satisfaction***

First, an ANCOVA was carried out to investigate differences in academic satisfaction depending on the participants' bullying group. The results revealed that the BMI covariate is not significantly related to the participants' academic satisfaction ( $F(1, 37) = .624, p = .434$ ). However, there was a significant effect of the chronicity of bullying in relation to weight on the academic satisfaction of the participants ( $F(3, 37) = 4.55, p = .008, \eta^2_{\text{partial}} = .27$ ). After applying a Bonferroni post hoc test, results demonstrated that participants who experienced weight-related bullying during two periods of their lives ( $M = 17.92$ ) were significantly less satisfied academically than participants who experienced weight-related bullying during one ( $M = 14.30, p = .049$ ) or three ( $M = 14.50, p = .037$ ) periods of their life.

Then, an ANCOVA was carried out to investigate the differences in job satisfaction depending on the participants' bullying history. The results revealed that the BMI covariate was not significantly related to participants' job satisfaction ( $F(1, 83) = .003, p = .954$ ). However, there was a significant effect of the chronicity of bullying in relation to weight on participants' job satisfaction ( $F(3, 83) = 6.00, p < .001, \eta^2_{\text{partial}} = .18$ ). A Bonferroni post hoc test was applied and results demonstrated that participants who experienced weight-related bullying during three

periods of their lives ( $M = 33.03$ ) were significantly less satisfied professionally than participants who never experienced weight-related bullying ( $M = 39.64$ ), who experienced it during one period of their life ( $M = 38.65$ ), and who experienced it during two periods of their lives ( $M = 39.54$ ).

Subsequently, an ANCOVA was carried out to investigate differences in romantic satisfaction depending on the participants' history of bullying. Again, BMI is not significantly linked to the participants' romantic satisfaction ( $F(1, 72) = 1.60, p = .209$ ). However, there was a significant effect of the chronicity of bullying in relation to weight on the romantic satisfaction of the participants ( $F(3, 73) = 4.52, p < .006, \eta^2_{\text{partial}} = .16$ ). A Bonferroni post hoc test was applied. The results revealed that participants who experienced weight-related bullying during two periods of their lives ( $M = 4.83$ ) were significantly less romantically satisfied than participants who never experienced bullying ( $M = 6.14, p = .047$ ) or who experienced it during one period of their life ( $M = 6.00, p = .024$ ).

**Table 1.** Academic, professional, and romantic satisfaction depending on weight-related bullying chronicity

	Chronicity of weight-related bullying				<i>p</i>	<i>Post-hoc Results</i>
	One period M(SD)	Two periods M(SD)	Three periods M(SD)	Never bullied M(SD)		
Academic satisfaction	14.30 (2.58)	17.92 (2.21)	14.0 (4.05)	18.00 (3.08)	0.008	Two periods < One period, Three periods
Professional satisfaction	38.65 (7.86)	39.54 (5.59)	33.04 (5.80)	39.64 (5.44)	<0.001	Three periods < One period, Two periods, Never bullied
Romantic satisfaction	6.00 (1.03)	4.83 (1.58)	5.05 (1.24)	6.14 (1.17)	0.006	Two periods < One period, Never bullied

$p < 0.05$  is considered statistically significant.

### 2.4.2. Academic, professional and romantic pathways

Chi-squares were used to test whether there is a statistical significance between the chronicity of weight-related bullying and observed variables related to academic, professional and romantic pathways.

Regarding the academic aspect, results indicated that there were no significant differences between the groups in terms of participants' education level ( $\chi^2(3, N = 104) = 0.691$ ), whether they are currently enrolled in school or not ( $\chi^2(3, N = 104) = 1.978$ ), had interrupted their studies ( $\chi^2(3, N = 104) = 4.918$ ), changed school institutions ( $\chi^2(3, N = 104) = 0.135$ ) or school programs ( $\chi^2(3, N = 104) = 2.452$ ).

From a professional standpoint, findings showed that the groups did not display significant differences in their average annual income ( $\chi^2(3, N = 103) = 1.867$ ) or their likelihood of having changed job over the past six years ( $\chi^2(3, N = 104) = 3.500$ ).

Finally, the results didn't reveal any objective differences in terms of the romantic path taken by emerging adults. Results showed that the groups did not differ on their reasons for breakups in significant romantic relationships, such as the partner's actions (domestic violence and infidelity) ( $\chi^2(3, N = 76) = 3.019$ ), the partners' personality traits ( $\chi^2(3, N = 77) = 2.162$ ), the incompatibility of partners' life goals ( $\chi^2(3, N = 77) = 5.316$ ) in comparison to other reasons.

**Table 2.** Academic, professional, and romantic pathways depending on weight-related bullying chronicity

	One period	Two periods	Three periods	Never bullied	Khi2	<i>p</i>
Academic, <i>n</i> (%)						
University level of education or higher	14 (13.5)	23 (22.1)	22 (21.2)	13 (12.5)	0.69	0.875

Currently studying	10 (9.6)	13 (12.5)	14 (13.5)	5 (4.8)	1.99	0.577
Interrupted studies	5 (4.8)	12 (11.5)	13 (12.5)	3 (2.9)	4.92	0.178
Changed school institution	6 (5.8)	9 (8.7)	8 (7.7)	5 (4.8)	0.14	0.987
Changed school program	10 (9.6)	14 (13.5)	11 (10.6)	6 (5.8)	2.45	0.484
<hr/>						
Professional, <i>n</i> (%)						
<hr/>						
Annual salary of \$40,000 or higher	9 (8.7)	18 (17.5)	17 (16.5)	10 (9.7)	1.87	0.601
Changed jobs	11 (10.6)	11 (10.6)	18 (17.3)	7 (6.7)	3.50	0.321
<hr/>						
Romantic, <i>n</i> (%)						
<hr/>						
Breakup due to domestic violence or infidelity	5 (6.6)	12 (15.8)	12 (15.8)	3 (3.9)	3.02	0.389
Breakup due to personality incompatibility	8 (10.4)	17 (22.0)	10 (13.0)	8 (10.4)	2.16	0.540
Breakup due to life goals incompatibility	4 (5.2)	14 (18.2)	14 (18.2)	9 (11.7)	5.32	0.150

$p < 0.05$  is considered statistically significant.

## 2.5. Discussion

The aim of this study was to explore the associations between the chronicity of weight-related bullying and the academic, professional, and romantic experiences of emerging adults. To do so, four groups were created based on whether participants had never experienced bullying or had experienced weight-related bullying during one period, during two or three periods. Results revealed that weight-related bullying can occur during both adolescence and/or emerging adulthood, which is consistent with (general) bullying research indicating that it can occur during these periods (Moore et al., 2017; Tight, 2023) and persist over time (Yubero et al., 2023). While most participants reported chronic weight-related bullying, a considerable proportion of the sample experienced either time-limited bullying or none, highlighting the variability in bullying experiences.

This study found that chronic weight-related bullying, occurring on two or three life periods, was linked to lower academic, career, and romantic satisfaction compared to time-limited bullying or no bullying. These findings, though impossible to compare with existing literature due to the lack of similar studies, are consistent with research on weight stigma, which suggests it can be damaging to victims (Godfree, 2020; Nutter et al., 2019; Schmidt et al., 2022). In a literature review, Wu and Berry (2017) found that individuals of higher weight who are facing weight stigma have poorer physical and psychological health, regardless of their BMI, indicating that stigma, and not the weight itself, contributes to adverse health outcomes.

Given that no significant differences were found in objective indicators of academic, occupational, or romantic pathways, the results suggest that emerging adults who have experienced weight-related bullying may follow pathways quite similar to their peers. However, they seem to face greater challenges in terms of satisfaction in these areas. This may be partly explained by the psychological toll of coping with stigma. Frequent exposure to weight stigma has been linked to the internalization of weight-related biases and the use of maladaptive coping strategies, which are strongly associated with reduced psychological well-being (Hayward et al., 2018). As emerging adults invest considerable energy to overcome adversity, their efforts to cope with the weight-related bullying may compromise their subjective sense of academic, professional, and romantic satisfaction, despite achieving similar objective outcomes.

### ***2.5.1. Academic satisfaction***

Emerging adults who experienced bullying during two periods of their lives reported lower academic satisfaction compared to those bullied in only one or three periods. These results confirm that weight stigma is relatively common in schools and can have negative repercussions on the academic satisfaction of victimized students (Nutter et al., 2019; Puhl et al., 2020). These repercussions may vary greatly, thus displaying the changes, exploration and non-linear

experiences of emerging adults (Arnett, 2000, 2007, 2014). To explain the different findings relating a chronicity of bullying during two versus three periods, the reduced frequency of bullying incidents in adulthood could be evoked (Güven et al., 2021; van der Werf, 2014). For example, while more than half of the adolescents reported being bullied each year (Salmon et al., 2018), around a quarter of emerging adults declare having been bullied in recent months (Chapell et al., 2004; Pontzer, 2010). Emerging adults bullied over three periods may also have developed resilience, leading to higher school satisfaction. This is consistent with research suggesting that (general) bullying can foster empathy and advocacy for victims (Griffiths & Page, 2012; Pabian & Vandebosch, 2019), potentially creating stronger interpersonal bonds and a more supportive school environment. The timing of bullying could also impact its consequences, with school satisfaction being equally low whether bullying occurs in the current year or when it is chronic (Smokowski et al., 2014). This suggests that chronic bullying may be less harmful if it no longer occurs during the current year. Our findings also suggest that the timing of weight-related bullying may play a role. However, this aspect was not specifically examined in the present study. Future research should investigate whether the timing of such experiences influences their outcomes.

Past research has highlighted the academic correlates of weight-related bullying, showing for instance that students with higher weight, especially in adolescence, face harsher grading from teachers who perceive them as less motivated (Finn et al., 2019; Kenney et al., 2017). They also report feeling unsupported, particularly in physical education (Martin et al., 2017). Even in emerging adulthood, weight stigma remains prevalent in academic settings and university social networks (Burmeister et al., 2012; Roberts et al., 2023). While few studies exist on this phenomenon among emerging adults, general bullying was linked to lower academic motivation, poorer grades, and higher dropout rates in adolescents and emerging adults (Nadeem, & Usman,

2022; Samara et al., 2021, Sharif-Nia et al., 2023). Chronic (general) bullying during childhood and/or adolescence was also linked to greater perceived rejection and discrimination, lower school satisfaction and academic achievement (Smokowski et al., 2014; van der Werf, 2014), and fewer years of schooling when entering the workforce (Alisheva, 2021).

### ***2.5.2. Professional satisfaction***

Emerging adults bullied during three life periods had lower professional satisfaction than those bullied in one or two periods, and those were never bullied. This suggests that weight stigma is prevalent in the workplace. Previous studies showed that individuals with higher weight are judged more negatively by employers, coworkers, and even customers (Godfree, 2020; Täuber et al., 2018). They are perceived as less efficient, less reliable, and less able than their peers to perform their jobs well (Godfree, 2020). In addition, they are subject to harsher disciplinary measures and to an increased risk of dismissal and denial of benefits (Godfree, 2020). This could impair their sense of self-efficacy and competence (Zacher et al., 2022), and, thereby, possibly lead to less satisfying jobs.

While no study appears to have examined how the chronicity of weight-related bullying would be linked to the professional sphere of emerging adults, several associations between chronic (general) bullying during childhood and/or adolescence have been documented. It has emerged that the more chronic the (general) bullying is, the more serious the negative effects are (Wolke & Lereya, 2015), particularly in terms of financial problems and professional performance in emerging adulthood (Bogart et al., 2014; Wolke et al., 2013). Our finding, however, shows that it is the professional satisfaction that is affected, as the objective indicators did not show any significant difference between the different groups.

### **2.5.3. Romantic satisfaction**

Emerging adults bullied during two periods reported lower satisfaction than those bullied in one period or those who were never bullied. These results are difficult to compare with previous findings, due to the lack of studies that have examined the romantic satisfaction of emerging adults who are victims of weight-related bullying. While some studies focusing on weight-related stigma revealed that it is associated with romantic difficulties and dissatisfaction (Côté & Bégin, 2020), most recent studies didn't differentiate emerging adults from adults. For adult women, it appears that weight stigma is negatively associated with their attractiveness and desirability in the dating market (Côté & Bégin, 2020). Women with higher weight are seen as less attractive, warm, and sexually competent than their peers and are more likely to face rejection from men (Regan, 1996; Harris et al., 1991). This stigma limits their romantic partner options. Victims of bullying may also struggle with social anxiety and distrust (deLara, 2019; Pabian & Vandebosch, 2019), which can affect their engagement in romantic relationships. They may also tolerate abusive relationships due to fear of further rejection (deLara, 2019). It could thus be invoked that chronic weight-related bullying is likely to intensify interpersonal distrust and fear of rejection.

Weight stigma can occur within couples (Côté & Bégin, 2020), making romantic partners likely to represent a source of stigmatisation (Vartanian et al., 2014). Negative criticism related to weight has also been associated with lower satisfaction in romantic relationships (Schmidt et al., 2022). Moreover, experiences of hurtful teasing related to weight in adolescence would predict the choice of stigmatizing partner (Eisenberg et al., 2011). Similarly, individuals with a history of weight-related bullying could end up in lower quality romantic relationships. This could explain the findings of the present study showing that chronic weight-related bullying is related to lower romantic satisfaction during emerging adulthood than time-limited weight-related bullying or no bullying.

#### ***3.5.4. Limitations of the Study***

Although this study provides valuable information regarding the academic, professional, and romantic pathways of emerging adults according to the chronicity of weight-related bullying, some limitations should be considered. First, the results of the present study cannot be generalized to men or gender-diverse individuals since most participants (83.5%) identified as female. This limits the ability to compare weight-based bullying experiences based on gender. Some research indicates that weight-related bullying can manifest differently across genders (Cheng et al., 2022), with people from gender minorities being particularly vulnerable (Puhl et al., 2019). Second, the data collected were self-reported, which may impact the validity of the responses (Fadnes et al., 2009; Paulhus & Vazire, 2007). Third, abbreviated versions of the Academic Major Satisfaction Scale (AMSS, Nauta, 2007) and the Dyadic Adjustment Scale (DAS-4, Sabourin et al., 2005) were used to limit the response burden. The use of only negative items could have biased the results by emphasizing negative aspects while neglecting positive experiences and the appeal to only one item to measure romantic satisfaction could put aside some important components of the romantic experience by oversimplifying its complex nature. The response might be influenced by current mood or recent events in the relationship. Fourth, the present study focused solely on the chronicity of weight bullying, without considering factors such as temporality. Previous research has shown that current and chronic (general) bullying can have similar effects, which may also apply to weight-related bullying (Smokowski et al., 2014). This means that the timing of bullying, not just its duration, can impact satisfaction in emerging adults. The negative effects may be reduced for those who are no longer being bullied, even if they experienced chronic bullying in the past. Finally, the sources of weight bullying were not investigated. Weight bullying can occur in various environments, such as work, school, or home (Côté & Bégin, 2020; Haines et al., 2013; Puhl et al., 2011). It can involve peers, family,

romantic partners, and colleagues (Côté & Bégin, 2020; Haines et al., 2013; Puhl et al., 2011). A cumulative effect of bullying sources could even exist (Stamate et al., 2021). Having access to this information would enrich the understanding of the challenges of weight-related bullying among emerging adults.

## **2.6. Conclusion**

The present study contributes to filling a gap in the existing literature on weight-related bullying, which is scarce and limited to adolescents. Taken together, the results of the present study revealed that chronic weight-related bullying is associated with lower academic, professional, and romantic satisfaction than time-limited weight-related bullying or no bullying. The findings underscore the importance of subjective experiences, as no significant differences in objective outcomes (e.g., changes in academic programs) were found across groups. This suggests that analyses should not be limited to objective experiences but should also take into account the individuals' subjective experience.

This study findings highlight the need for early and ongoing interventions to prevent the persistence of weight-related bullying. Prevention, intervention and support programs should not only involve victims but also their friends, family, peers, and romantic partners (Aimé et al., 2017; Côté & Bégin, 2020; Puhl et al., 2013). Additionally, schools and workplaces could implement awareness initiatives to create more inclusive and supportive environments (Aimé et al., 2017; Salin, 2018; Puhl et al., 2013). In educational settings, training programs could raise awareness about weight stigma (Aimé et al., 2017; Puhl et al., 2017). In workplaces, training employees, encouraging the report of bullying incidents, and implementing anti-bullying policies would be appropriate to implement (Salin et al., 2018). Furthermore, emotional and social support should be easily accessible to victims (Aimé et al., 2017). Future research should aim to further understand the mechanisms underlying the chronicity of weight-related bullying and to

develop intervention programs that curb the chronicity of such bullying and improve the well-being of emerging adults.

## **CHAPITRE III : Discussion**

L'objectif du présent essai doctoral était d'explorer les liens possibles entre la chronicité de l'intimidation par rapport au poids et les expériences scolaires, professionnelles et amoureuses d'adultes émergents. Trois périodes développementales, soit l'adolescence, le début de l'âge adulte émergent et la fin de l'âge adulte émergent, ont été considérées. Les résultats montrent que l'intimidation par rapport au poids peut non seulement être subie durant l'adolescence et l'âge adulte émergent, mais peut aussi perdurer dans le temps et devenir chronique. Tout comme Haines et ses collaborateurs (2013) qui ont fait ressortir des tendances longitudinales des taquineries liées au poids allant de l'adolescence à l'âge adulte émergent, les résultats de la présente étude suggèrent que l'intimidation par rapport au poids tend à perdurer dans le temps. En effet, 61% des personnes de notre échantillon ont rapporté avoir subi de l'intimidation par rapport au poids durant deux ou trois périodes développementales. Toutefois, 21% de l'échantillon a rapporté avoir subi de l'intimidation par rapport au poids durant une seule période de la vie et 18% ont rapporté n'avoir jamais subi d'intimidation. Cela indique que malgré le risque de chronicité, le parcours des adultes émergents victimisés est loin d'être uniforme. Il faut alors considérer la variabilité d'expériences. Les résultats ont également fait ressortir des différences entre les expériences d'intimidation par rapport au poids limitées dans le temps comparativement aux expériences chroniques, ces dernières étant associées à une moindre satisfaction des jeunes adultes émergents à l'égard de leurs études, de leur emploi et de leurs relations amoureuses.

### **3.1. Préjudices liés à l'intimidation par rapport au poids**

Nos résultats montrent que, de manière générale, les sphères centrales de l'émergence de l'âge adulte semblent affectées négativement par la chronicité de l'intimidation par rapport au poids. Les participants concernés par ces expériences d'intimidation chroniques ont ainsi rapporté

une moindre satisfaction sur le plan scolaire, professionnel et amoureux. Ces résultats sont difficilement comparables à ceux d'études antérieures, puisqu'à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à la chronicité de l'intimidation par rapport au poids et les sphères centrales des adultes émergents. Ils sont toutefois cohérents avec des études qui soutiennent que la stigmatisation en lien avec le poids porte préjudice aux individus de tout âge qui en sont victimes (Godfree, 2020; Nutter et al., 2019; Schmidt et al., 2022).

La stigmatisation en lien avec le poids repose sur une fausse croyance selon laquelle les individus sont entièrement en contrôle de leur poids corporel et que celui-ci résulte de choix personnels en matière d'alimentation et d'activité physique (Brown et al., 2022, Chen et al., 2022). Toutefois, il existe une multitude de facteurs biologiques, comportementaux et environnementaux qui contribuent au poids corporel, rendant son contrôle difficile et complexe à long terme (Hall et Kahan, 2018; Vartanian et Smyth, 2013). Bien que les personnes présentant de l'obésité soient plus fréquemment ciblées, tout individu peut être victime de stigmatisation liée au poids (Brown et al., 2022). La stigmatisation liée au poids est un enjeu systémique non négligeable qui peut toucher différentes sphères de la vie. En effet, des études antérieures montrent qu'elle peut se produire dans des milieux tels l'école ou les études supérieures, l'emploi, les relations amoureuses, amicales et familiales (Puhl et Brownell, 2012; Schmidt et al., 2022; Stamate et al., 2021), mais aussi dans le domaine de la santé et dans les médias (Puhl et Brownell, 2012; Chen et al., 2022). Ainsi, il n'est pas surprenant que le fonctionnement des individus soit altéré dans les principaux milieux de la vie touchés par ce type de stigmatisation. En fait, les conséquences négatives de la stigmatisation liée au poids sont considérables. Par exemple, par le biais d'une revue de la littérature, Wue et Berry (2017) se sont intéressés à la santé des adultes émergents et des adultes présentant de l'embonpoint ou de l'obésité touchés par la stigmatisation liée au poids et il en est ressorti que ceux-ci présentent une moins bonne santé

physiologique et psychologique. Même lorsque l'IMC est contrôlé dans les analyses, la stigmatisation demeure associée aux effets négatifs, suggérant que la stigmatisation liée au poids aurait des interactions négatives avec la santé, plutôt que le poids en lui-même (Wu et Berry, 2017).

En effet, il existerait une association positive entre la stigmatisation liée au poids et la santé physiologique des personnes présentant du surpoids et de l'obésité (Wu et Berry, 2017). Les individus stigmatisés seraient plus à risque présenter des problèmes de santé physique (Wu et Berry, 2017) et mentale tels qu'un plus haut risque de dépression, d'anxiété et de consommation de substances (Wu et Berry, 2017), ainsi que des comportements alimentaires problématiques, une insatisfaction corporelle accrue, une estime de soi réduite (Wu et Berry, 2017) et une plus grande difficulté à perdre du poids (Papadopoulos et Brennan, 2015). La suralimentation pourrait être un moyen de gestion du stress causé par la stigmatisation (Tomiya, 2014), tandis que les symptômes anxio-dépressifs et l'insatisfaction corporelle pourraient résulter des commentaires et attitudes négatives envers l'apparence ou la volonté à changer (Kemeny et al., 2004; Tomiya, 2014).

La présente étude montre que l'intimidation liée au poids affecte les sphères scolaire, professionnelle et amoureuse des individus qui en sont victimes (Godfree, 2020; Nutter et al., 2019; Schmidt et al., 2022). Pour chacune de ces sphères, nous aborderons d'abord, dans les prochaines sections, les associations générales entre la stigmatisation liée au poids, y compris l'intimidation liée au poids, et la satisfaction à l'égard du domaine concerné, puis nous examinerons les associations spécifiques à sa chronicité. Enfin, nous présenterons et discuterons les résultats concernant le parcours scolaire, professionnel et amoureux des adultes émergents à la lumière des connaissances scientifiques existantes.

### ***3.1.1. Intimidation par rapport au poids et satisfaction scolaire***

Les résultats de la présente étude indiquent que subir de l'intimidation par rapport au poids de manière chronique est associée à une altération de la satisfaction sur le plan scolaire. Plus spécifiquement, les adultes émergents ayant été victimes de ce type d'intimidation au cours de deux périodes de leur vie ont rapporté une satisfaction scolaire plus faible que ceux ayant été victimisés durant une période de leur vie, mais aussi que ceux ayant été victimes durant trois périodes de leur vie.

Ces résultats confirment le fait que la stigmatisation liée au poids serait présente dans le milieu scolaire et qu'elle serait associée à une multitude de difficultés et défis sur le plan académique (Nutter et al., 2019; Puhl et al., 2020). En effet, à l'adolescence, ce type de stigmatisation peut être relayée par les enseignants, qui dans certains cas pourraient attribuer des notes inférieures aux élèves présentant de l'embonpoint comparativement à leurs pairs (Finn et al., 2019). Cela serait lié à une croyance selon laquelle ces élèves fourniraient moins d'efforts pour réussir et seraient moins performants à l'école (Kenney et al., 2017). Du côté des élèves, il a été observé que certaines jeunes présentant de l'obésité rapportent se sentir ignorées par leurs enseignants, particulièrement dans les cours d'éducation physique, et qu'elles remarqueraient un manque de soutien de leur part (Martin et al., 2017). De plus, il est important de souligner que la stigmatisation liée au poids ne semble pas seulement affecter le bien-être des adolescents présentant de l'embonpoint ou de l'obésité, mais bien l'ensemble des jeunes, quel que soit leur poids. En effet, plusieurs élèves fréquentant des écoles où le risque de subir de l'intimidation liée au poids est considéré élevé par les élèves eux-mêmes présentent un sentiment d'appartenance scolaire plus faible, quel que soit leur poids ou leurs expériences personnelles de victimisation (Juvonen et al., 2018).

À l'âge adulte émergent, il a été remarqué que la stigmatisation liée au poids serait répandue dans le milieu universitaire (Burmeister et al., 2012; Roberts et al., 2023). Il a d'ailleurs été observé que ce type de stigmatisation est présent au sein du corps professoral qui sélectionne les candidats admis aux programmes d'études supérieures à la suite d'entretiens en personne (Burmeister et al., 2012). En effet, il existerait une association négative entre le poids et le nombre d'offres d'admission reçues (Burmeister et al., 2012). De plus, une étude récente menée par Roberts et ses collègues (2023) a fait ressortir qu'il existe de nombreux messages stigmatisants en lien avec le poids dans les universités et sur les plateformes de médias sociaux universitaires. Malgré cela, les études portant sur la stigmatisation liée au poids en milieu scolaire chez les adultes émergents demeurent rares.

Certaines études ont proposé qu'il existerait des associations entre l'intimidation (générale) et le parcours académique des adolescents et des adultes émergents. Il a d'ailleurs été suggéré que l'intimidation (générale) subie à l'adolescence serait associée à des difficultés sur le plan scolaire. Elle serait non seulement liée à des résultats scolaires plus faibles (Strøm et al., 2013), mais également à un haut risque d'absentéisme scolaire, ainsi qu'à une probabilité accrue d'avoir des ennuis à l'école et de faire face à des mesures disciplinaires, tels que des suspensions ou des transferts (Gastic, 2008). Il a ainsi été suggéré que le fait d'être victime d'intimidation a des coûts académiques non négligeables, puisque les victimes présenteraient plus de problèmes disciplinaires et seraient plus enclines à manquer l'école que les non-victimes, limitant ainsi leurs opportunités d'apprentissages (Gastic, 2008). La victimisation par intimidation serait aussi associée à un niveau moindre d'engagement et de motivation sur le plan scolaire (Samara et al., 2021). En effet, une métaanalyse récente (Samara et al., 2021) a mis en lumière l'effet médiateur des facteurs cognitifs et motivationnels sur la relation entre l'intimidation et la réussite scolaire. Alors que l'intimidation (générale) était liée négativement aux facteurs cognitifs et

motivacionnels, ces derniers étaient positivement liés à une moins bonne performance scolaire. La performance académique serait aussi négativement associée à la fréquence à laquelle les incidents d'intimidation (générale) se produisent. Plus précisément, il semblerait que plus l'intimidation subie est fréquente, plus les adolescents risquent d'obtenir de faibles résultats scolaires (Güven et al., 2021; van der Werf, 2014). Cette tendance a également été observée par les enseignants, qui rapportent que les victimes d'intimidation semblent craindre d'être victimes d'intimidation, évitent l'école et rencontrent des difficultés de concentration (Al-Raqad et al., 2017).

En ce qui concerne la période de l'âge adulte émergent, Nadeem et Usman (2022) ont proposé que l'intimidation (générale) ait un impact négatif sur les résultats académiques (Nadeem et Usman, 2022). Dans le même sens, Sharif-Nia et ses collègues (2023) ont interrogé des étudiants d'âge adulte émergent quant à leur parcours scolaire et ont mis en évidence une association négative entre l'intimidation (générale) subie et l'expérience scolaire. Plus précisément, l'intimidation avait un effet direct sur l'intention d'abandonner l'école. Toutefois, il a été observé que le sentiment d'appartenance et la satisfaction scolaire jouaient un rôle médiateur entre l'intimidation subie et les intentions d'abandon scolaire. Étant donné que l'intimidation chronique signifie nécessairement une répétition des incidents d'intimidation sur plusieurs périodes de la vie et sachant que l'intimidation est associée à plusieurs difficultés sur le plan académique, il n'est pas surprenant de constater que l'intimidation chronique est associée à une moindre satisfaction scolaire à l'âge adulte émergent, tel que proposé par les résultats de la présente étude.

Malgré qu'aucune étude ne semble avoir examiné spécifiquement le parcours scolaire des adultes émergents ayant subi de l'intimidation chronique, certaines ont examiné ce lien au cours d'autres périodes développementales. Il a par exemple été proposé que lorsque l'intimidation (générale) se produit de manière chronique durant l'enfance et l'adolescence, elle est associée à

moins d'années d'études terminées au moment de l'entrée sur le marché du travail (Alisheva, 2021). Lorsqu'elle se produit à l'adolescence, comparativement à l'intimidation limitée dans le temps, l'intimidation (générale) chronique serait associée à davantage de problèmes sur le plan académique, tels que de moins bons résultats scolaires à l'adolescence (van der Werf, 2014), une moindre satisfaction scolaire, plus de rejet de la part des pairs et plus de discrimination perçue à l'âge adulte émergent (Smokowski et al., 2014). Ainsi, en cohérence avec la littérature, il est possible de penser que l'intimidation chronique soit associée à plus de difficultés sur le plan scolaire durant l'âge adulte émergent que l'intimidation limitée dans le temps ou l'absence d'intimidation, comme cela est le cas durant l'enfance et l'adolescence (Alisheva, 2021, Smokowski et al., 2014; van der Werf, 2014). Il semblerait que cette tendance soit maintenue lorsque l'intimidation subie est spécifiquement liée au poids des victimes. En effet, nos résultats suggèrent que l'intimidation par rapport au poids subie de manière chronique est associée à une altération de la satisfaction sur le plan scolaire.

En plus de l'aspect de la chronicité de l'intimidation, il semble également important de se pencher sur les aspects de temporalité. En effet, selon des études antérieures, la gravité des conséquences de l'intimidation pourrait être influencée par le moment où elle se produit. En 2014, Smokowski et ses collègues se sont intéressées aux impacts de l'intimidation (générale) passée, actuelle et chronique sur l'expérience scolaire des adolescents qui en sont victimes. Leurs résultats ont révélé que l'intimidation a non seulement un effet négatif sur la satisfaction scolaire, mais aussi que ces effets sont presque aussi importants lorsque l'intimidation a lieu durant l'année en cours que lorsqu'elle est chronique. Cela suppose que même si certaines personnes sont victimes d'intimidation chronique, l'insatisfaction scolaire pourrait être atténuée si l'intimidation cesse de se produire durant l'année de l'enquête. Bien que cet aspect n'ait pas été

spécifiquement examiné dans la présente étude, il serait pertinent que des études futures évaluent l'impact du moment de l'intimidation par rapport au poids sur la satisfaction scolaire.

À cela s'ajoute la fréquence à laquelle les expériences d'intimidation se produisent. Comme mentionné plus haut, la fréquence des expériences d'intimidation (générale) peut influencer ses associations avec la sphère scolaire des adolescents qui en sont victimes (p.ex. Güven et al., 2021; van der Werf, 2014). Il est possible de penser que cela s'applique aussi pour l'intimidation subie durant l'émergence de l'âge adulte. Il est bien connu dans la littérature que l'intimidation est très prévalente durant l'adolescence. D'ailleurs, il a été trouvé que près d'un tiers des adolescents avaient été victimes d'intimidation (générale) au cours du dernier mois (Biswas et al., 2020) et que plus de la moitié l'avaient été au cours de la dernière année (Salmon et al., 2018). Alors que peu d'études se sont penchées sur l'intimidation à l'âge adulte émergent, certaines ont trouvé que moins d'un quart des adultes émergents avaient été victimes d'intimidation (générale) au cours des derniers mois (Chapell et al., 2004; Pontzer, 2010). Ainsi, la fréquence des expériences d'intimidation semble diminuer avec l'âge. Autrement dit, certaines périodes de la vie pourraient être associées à une fréquence plus élevée d'incidents d'intimidation que d'autres. Cela pourrait être le cas pour la période de l'adolescence, où les incidents d'intimidation seraient plus fréquents que durant la période de l'émergence de l'âge adulte.

Alors qu'il a été documenté que l'intimidation par rapport au poids est la forme d'intimidation la plus répandue chez les jeunes (Puhl, et al., 2015), cette information n'est pas connue pour l'émergence de l'âge adulte. Toutefois, les adultes émergents peuvent être victimes de taquinerie liées au poids (Haines et al., 2013). De plus, dans la présente étude, une proportion importante d'adultes émergents a déclaré être victimes d'intimidation par rapport au poids durant l'émergence de l'âge adulte, que ce soit au début ou vers la fin de cette période développementale. Cela suggère que l'intimidation par rapport au poids peut bel et bien se

produire durant l'émergence de l'âge adulte. Donc, si l'intimidation par rapport au poids suit la tendance de l'intimidation (générale), cela signifierait qu'elle pourrait diminuer en fréquence au fur et à mesure que les individus avancent en âge. Par conséquent, même lorsque l'intimidation se produit durant différentes périodes de la vie et devient chronique, elle pourrait devenir moins fréquente en incidents à mesure que les individus s'approchent de l'âge adulte.

La combinaison des aspects de temporalité et de fréquence pourrait expliquer nos résultats selon lesquels les adultes émergents ayant été victimes d'intimidation par rapport au poids au cours de deux périodes de leur vie présentaient une satisfaction scolaire plus faible comparativement à ceux en ayant été victimes durant trois périodes de leur vie. En effet, pour les individus intimidés chroniquement, la différence des résultats pourrait résider dans les aspects de temporalité et de fréquence. Une fréquence plus élevée des expériences d'intimidation serait associée à des conséquences plus importantes, particulièrement lorsque ces incidents se produisent au cours de la période courante et ne se limitent pas seulement aux périodes antérieures. Cette hypothèse reste toutefois à vérifier. Il est donc essentiel que des recherches futures examinent simultanément les aspects de chronicité, de temporalité et de fréquence, afin de bien comprendre les associations entre l'intimidation par rapport au poids et la satisfaction scolaire des adultes émergents.

La satisfaction scolaire plus élevée observée chez les adultes émergents victimes d'intimidation par rapport au poids durant trois périodes, comparativement à ceux qui l'ont subie pendant deux périodes, pourrait par ailleurs s'expliquer par le développement de mécanismes de résilience et d'adaptation en réponse aux expériences vécues. L'adversité peut, en effet, favoriser le développement de compétences socioémotionnelles. Des études ont suggéré que les victimes d'intimidation (générale) seraient des personnes plus compatissantes, attentionnées (Pabian et Vandebosch, 2019) et empathiques (Griffiths et Page, 2012) qui seraient plus enclines à défendre

les autres victimes (Pabian et Vandebosch, 2019). Il est possible de supposer que ces résultats sont généralisables aux victimes d'intimidation spécifiquement liée au poids. Le développement de telles qualités pourrait favoriser la création de liens interpersonnels solides et l'établissement d'alliés en cas d'intimidation, contribuant ainsi à renforcer leur réseau social et à créer un environnement plus favorable à la réussite scolaire. De plus, les victimes d'intimidation (générale) feraient preuve de plus de prudence et se sentiraient plus outillées à se défendre, au besoin (Pabian et Vandebosch, 2019), ce qui pourrait diminuer l'impact de l'adversité vécue.

### ***3.1.2. Intimidation par rapport au poids et satisfaction professionnelle***

Les résultats de la présente étude indiquent que subir de l'intimidation par rapport au poids de manière chronique est associée à une altération de la satisfaction sur le plan professionnel. Plus spécifiquement, les adultes émergents ayant été victimes de ce type d'intimidation au cours de trois périodes de leur vie présentaient une satisfaction professionnelle plus faible que ceux ayant été victimisés durant une ou deux périodes de leur vie, mais aussi que ceux n'ayant jamais subi d'intimidation.

Ces résultats ne sont pas surprenants, car même en l'absence d'études dédiées spécifiquement à l'intimidation par rapport au poids, la littérature scientifique a largement documenté la stigmatisation basée sur le poids dans le contexte professionnel. Plusieurs études ont suggéré que les candidats à l'emploi et les employés sont jugés en fonction de leur poids et que les individus présentant de l'obésité sont jugés plus négativement par les recruteurs, par leurs employeurs et par leurs collègues, mais aussi par les clients (Godfree, 2020; Täuber et al., 2018). Une récente revue de la littérature menée par Godfree (2020) a fait ressortir que les employés et les stagiaires présentant de l'obésité sont perçus comme ayant une moins bonne éthique de travail et comme étant moins professionnels, moins efficaces et moins fiables. Ils seraient aussi perçus comme étant moins aptes à bien effectuer leur travail (Täuber et al., 2018).

De leur côté, les individus visés par la stigmatisation liée au poids craignent de confirmer ou d'être réduits aux stéréotypes basés sur le poids, tels que les croyances selon lesquelles les personnes présentant de l'embonpoint ou de l'obésité sont paresseuses, peu motivées et moins compétentes que leurs pairs, et se sentent menacées par ceux-ci (Zacher et al., 2022). Ces craintes ne sont pas infondées, puisque plusieurs études ont proposé que les opportunités d'embauche, le salaire et les perspectives d'augmentation salariale, la qualité des formations et les possibilités d'avancement professionnel sont moindres pour les personnes présentant de l'embonpoint ou de l'obésité (Campos-Vazquez et Gonzalez, 2020; Godfree, 2020; Judge et Cable, 2011; Lindeman et al., 2017). En cas d'erreur, ces individus seraient soumis à des mesures disciplinaires plus sévères que leurs pairs dont le poids est considéré faible ou dans la norme. Ils seraient aussi plus à risque de licenciement et de refus d'avantages sociaux (Godfree, 2020). De plus, la perception des personnes touchées par la stigmatisation liée au poids serait altérée, leur donnant l'impression d'être moins aptes à bien effectuer leur travail et à répondre aux exigences professionnelles (Zacher et al., 2022). D'ailleurs, une étude réalisée par Kim et von dem Knesebeck (2018) a révélé que la stigmatisation basée sur le poids sur le marché de l'emploi conduit les individus présentant de l'obésité à opter pour des emplois offrant des salaires moins élevés. Ces individus sont également moins susceptibles d'avoir un emploi et ont tendance à s'absenter du travail plus fréquemment que leurs pairs (Klarenbach et al., 2006).

Ainsi, les résultats obtenus dans la présente étude pourraient être compris à la lumière d'un climat de travail marqué par une stigmatisation liée au poids et potentiellement par de l'intimidation par rapport au poids. Toutefois, cela n'a pas été directement examiné dans la présente étude et il serait donc pertinent pour de futures recherches d'examiner dans quelle mesure l'intimidation par rapport au poids est présente dans les milieux professionnels des adultes émergents et de quelle façon elle pourrait expliquer ou moduler leur niveau de

satisfaction professionnelle. Alors que la sphère professionnelle devient de plus en plus centrale au cours de l'âge adulte émergent, il se pourrait qu'elle devienne un milieu propice aux expériences de stigmatisation par rapport au poids (Godfree, 2020 ; Ranta et al., 2014). Bien que les sources d'intimidation n'aient pas été examinées dans la présente étude, il est possible de croire que plusieurs adultes émergents ayant déclaré vivre de l'intimidation par rapport au poids en aient été victimes sur leur lieu de travail de la part de leurs employeurs, de leurs collègues de travail et/ou des clients. Cela serait cohérent avec des études antérieures portant sur la stigmatisation liée au poids (p.ex. Godfree, 2020). Ainsi, l'intimidation par rapport au poids sur le lieu de travail pourrait avoir des répercussions négatives sur leur satisfaction professionnelle. Il est également important de noter que les employés ont généralement peu de contrôle sur le choix de leurs collègues et employeurs. Les adultes émergents sont souvent contraints à travailler et à collaborer avec eux de manière quotidienne ou régulière. Dans le cas où une personne évolue dans un climat de travail stigmatisant, potentiellement marqué par la présence d'intimidation par rapport au poids, une moindre satisfaction pourrait s'observer dans la sphère professionnelle. Il serait pertinent d'explorer dans des recherches futures l'environnement de travail dans lequel l'intimidation par rapport au poids a lieu, mais également les sources de ce type d'intimidation.

De plus, il est important de se pencher sur l'aspect de chronicité de l'intimidation subie. Les résultats de la présente étude suggèrent que la satisfaction professionnelle est moindre lorsque l'intimidation est chronique comparativement à lorsqu'elle est limitée dans le temps ou absente. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'études antérieures portant sur d'autres périodes développementales. En effet, bien qu'aucune étude ne semble avoir examiné spécifiquement la sphère professionnelle durant l'émergence de l'âge adulte et l'intimidation chronique par rapport au poids, plusieurs associations entre l'intimidation (générale) chronique durant l'enfance et/ou l'adolescence ont été documentées. Une revue de la littérature (Wolke et Lereya, 2015) a fait

ressortir que plus l'intimidation est chronique, plus les effets sont graves. D'ailleurs, l'intimidation (générale) chronique semble être négativement liée à la sphère professionnelle. Une étude récente (Alisheva, 2021) a constaté que, comparativement à leurs pairs, les victimes d'intimidation chronique acquièrent moins d'expérience professionnelle, obtiennent des salaires inférieurs et sont enclines à travailler dans des professions nécessitant moins de compétences en matière de relations humaines et de leadership. Les victimes d'intimidation chronique durant l'enfance et l'adolescence présenteraient également un risque plus accru de problèmes financiers et des performances professionnelles moindres à l'âge adulte émergent (Bogart et al., 2014; Wolke et al., 2013).

### ***3.1.3. Intimidation par rapport au poids et satisfaction amoureuse***

Troisièmement, les résultats de la présente étude indiquent que subir de l'intimidation par rapport au poids de manière chronique est associée à une moindre satisfaction sur le plan amoureux. Plus spécifiquement, les adultes émergents ayant été victimes de ce type d'intimidation au cours de deux périodes de leur vie présentaient une satisfaction amoureuse plus faible comparativement à ceux ayant été victimisés durant une période de leur vie ou n'ayant jamais subi d'intimidation par rapport au poids.

Bien que ces résultats soient difficilement comparables aux résultats d'études antérieures, en raison du manque d'études ayant examiné la satisfaction amoureuse des adultes émergents victimes d'intimidation par rapport au poids, des associations entre la stigmatisation liée au poids et la sphère amoureuse existent. Il a été suggéré que ce type de stigmatisation peut provenir à la fois de l'intérieur ou de l'extérieur du couple et qu'elle est associée à plusieurs difficultés de même qu'à de l'insatisfaction sur le plan amoureux (Côté et Bégin, 2020). Toutefois, il est important de souligner que les études portant sur l'émergence de l'âge adulte sont rares et datent

d'il y a plusieurs années. La plupart des études plus récentes ont porté sur des échantillons composés d'adultes émergents et d'adultes (Côté et Bégin, 2020), sans chercher à les départager.

Lors de la recherche d'un partenaire amoureux, certaines personnes sont désavantagées en raison de leur poids. Cela semble notamment être le cas pour les femmes présentant de l'embonpoint ou de l'obésité (Côté et Bégin, 2020). Étant donné que la stigmatisation liée au poids prend une place importante sur le marché des rencontres, les personnes qui en sont touchées semblent plus limitées dans leur recherche et leur choix de partenaires (Côté et Bégin, 2020). Chez les adultes émergents, les femmes ayant de l'obésité sont perçues comme des partenaires sexuelles moins intéressantes. Elles sont évaluées comme étant moins attirantes, désirables, compétentes, chaleureuses et réactives sur le plan sexuel et comme moins susceptibles d'éprouver du désir et d'avoir divers comportements sexuels que les femmes présentant un poids normal, mais aussi que les hommes avec obésité (Regan, 1996). En effet, les femmes seraient jugées plus sévèrement que les hommes (Harris et al., 1991). Toujours à l'âge adulte émergent, les hommes blancs accorderaient particulièrement une grande importance au poids de leur partenaire, au point même de refuser de rencontrer des femmes présentant de l'embonpoint ou de l'obésité. D'ailleurs, de manière générale, les hommes auraient plus tendance que les femmes à refuser de sortir avec quelqu'un en raison de son poids (Harris et al., 1991). De plus, il semblerait que même les antécédents d'obésité pourraient influencer l'intérêt romantique des partenaires potentiels. Une étude menée principalement auprès d'adultes émergents a suggéré que les individus peu familiers avec l'obésité, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas d'amis ou de membres de la famille avec de l'obésité, seraient plus réticents à s'engager dans une relation amoureuse avec une personne ayant antérieurement présenté de l'obésité. Cette tendance semble particulièrement marquée chez les hommes ne présentant pas de l'obésité (Fee et Nusbaumer, 2012). Dans l'ensemble cela suggère que la stigmatisation liée au poids peut restreindre les opportunités de

rencontre chez les personnes qui en sont victimes et, par le fait même, diminuer leurs options de partenaires amoureux.

À cela s'ajoutent les défis interpersonnels auxquels font face les individus ayant subi de l'intimidation. Bien que ces défis n'aient pas été documentés spécifiquement pour l'intimidation par rapport au poids, les études portant sur l'intimidation (générale) proposent que les adultes émergents ayant été victimisés ont tendance à être plus anxieux socialement que leurs pairs non victimisés et ont tendance à se retrouver dans des relations considérées malsaines (deLara, 2019). En effet, ils auraient plus de difficultés que leurs pairs à établir et à maintenir des relations considérées saines et seraient plus à risque de s'engager dans des relations abusives et d'y rester (deLara, 2019). Ainsi, les résultats de la présente étude pourraient refléter un cercle vicieux dans lequel peuvent se retrouver les personnes touchées par la stigmatisation liées au poids, dont les victimes d'intimidation par rapport au poids. Tout comme les victimes d'intimidation (générale) (deLara, 2019), il est possible de penser que les individus qui sont victimes d'intimidation en raison de leur poids puissent éprouver un niveau élevé d'anxiété sociale, ce qui compliquerait grandement leurs interactions amoureuses.

De plus, il est probable qu'en raison des préjugés liés au poids (Côté et Bégin, 2020), les personnes de poids plus élevé soient non seulement plus à risque de subir de la discrimination lorsqu'elles cherchent à rencontrer un ou une partenaire (Côté et Bégin, 2020), mais aussi de l'intimidation par rapport au poids. Cela représenterait des obstacles significatifs à leur recherche de partenaires et limiterait leur exploration sur le plan amoureux et sexuel (Arnett, 2000; Garcia, et Reiber, 2008). Les expériences négatives vécues dans la sphère amoureuse pourraient renforcer leur tendance à rester dans des relations insatisfaisantes par peur de se retrouver confrontées à nouveau à des réactions hostiles et à des jugements ou encore au risque de ne pas trouver de partenaire compatible. En d'autres mots, cette double menace peut les inciter à tolérer des

relations insatisfaisantes. Ainsi, on pourrait supposer que plus les expériences d'intimidation par rapport au poids sont chroniques, plus les craintes liées au marché des rencontres sont renforcées et plus les victimes de ce type d'intimidation ont tendance à maintenir leur relation amoureuse qu'elle soit satisfaisante ou non. Il s'agit toutefois d'une hypothèse qui reste à vérifier. En effet, il serait intéressant d'examiner le rôle des perceptions et des attitudes des personnes ayant subi de l'intimidation quant à la recherche de partenaires amoureux lorsqu'il est question d'intimidation par rapport au poids et de satisfaction amoureuse.

Des recherches ont suggéré que les partenaires amoureux constituent l'une des principales sources de cette stigmatisation chez les adultes émergents et les adultes, qui pourraient en être victimes de manière répétée, dans leur propre demeure (Vartanian et al., 2014). Une étude menée par Eisenberg et ses collègues (2011) a révélé que les adultes émergents présentant de l'obésité ou de l'embonpoint étaient particulièrement vulnérables à la stigmatisation de la part de leurs partenaires en raison de leur poids. Cependant, il est important de noter que les individus dont le poids est considéré dans la norme ou qui présentent une insuffisance pondérale ne sont pas à l'abri de cette stigmatisation. En effet, les personnes de tous poids peuvent être victimes de taquineries liées au poids, tels des commentaires blessants, de la part de leur partenaire amoureux (Eisenberg et al., 2011). Lorsque les commentaires impliquent une incitation à prendre ou à perdre du poids, la satisfaction relationnelle est moindre (Sheets et Ajmere, 2005). D'ailleurs, une recension d'écrits systématique récente (Schmidt et al., 2022) a mis en lumière que les critiques relatives au poids entre les partenaires amoureux sont corrélées négativement avec divers aspects du fonctionnement relationnel. Cela englobait une diminution de l'intimité sexuelle, de la stabilité relationnelle, de la communication constructive durant les conflits et, de manière plus générale, de la satisfaction relationnelle au sein du couple (Schmidt et al., 2022).

Pour les personnes adultes émergentes stigmatisées par rapport au poids au sein de leur couple, les résultats de la présente étude pourraient impliquer un climat amoureux malsain affectant leur satisfaction amoureuse. Alors que cela n'a pas été examiné dans la présente étude, il serait pertinent pour de futures recherches d'examiner les sources d'intimidation par rapport au poids pour mieux comprendre la satisfaction des adultes émergents. Plus précisément, dans le cas où le couple serait l'une des principales sources de stigmatisation en lien avec le poids (Vartanian et al., 2014), il est possible de penser que les adultes émergents moins satisfaits soient ceux exposés de manière prolongée et quotidienne à de l'intimidation liée au poids de la part de leurs partenaires. Pour mieux comprendre le lien entre les expériences d'intimidation par rapport au poids et la satisfaction amoureuse, il serait essentiel de s'intéresser davantage aux sources d'intimidation, incluant les partenaires amoureux.

Aucune étude ne semble avoir examiné spécifiquement le parcours amoureux des adultes émergents ayant subi de l'intimidation par rapport au poids de manière chronique. Cependant, Eisenberg et ses collègues (2011) ont proposé que les expériences de taquineries blessantes en lien avec le poids à l'adolescence prédisent les taquineries liées au poids subies à l'âge adulte émergent. Plus précisément, leur étude propose que les femmes ayant été victimes de ce type de taquineries par le passé auraient tendance à choisir des partenaires amoureux stigmatisants qui font des commentaires blessants par rapport à leurs poids (Eisenberg et al., 2011). Ceci souligne l'impact des expériences antérieures dans la formation des préférences en matière de partenaires amoureux. Les individus ayant été victimes d'intimidation liée au poids par le passé pourraient être davantage enclins à choisir des partenaires qui reproduisent ces schémas de comportement dans leurs relations amoureuses ultérieures et ainsi être plus à risque de se retrouver dans des relations de moindre qualité. De plus, une étude s'est intéressée aux difficultés relationnelles associées à l'intimidation (générale) chronique et a proposé que ces difficultés seraient plus

importantes à l'âge adulte émergent lorsque l'intimidation subie par le passé est chronique que lorsqu'elle est limitée dans le temps (Wolke et al., 2013). Cette tendance semble englober également les relations amoureuses et l'intimidation par rapport au poids. En effet, les résultats de la présente étude suggèrent que l'intimidation chronique par rapport au poids est liée à une satisfaction amoureuse plus faible durant l'émergence de l'âge adulte comparativement à l'intimidation par rapport au poids limitée dans le temps ou l'absence d'intimidation.

### **3.2. Intimidation par rapport au poids et parcours scolaire, professionnel et amoureux**

Finalement, les résultats de la présente étude indiquent qu'il n'y a pas de différence au niveau du parcours scolaire, professionnel ou amoureux des adultes émergents selon les expériences d'intimidation par rapport au poids subies par le passé. Plus précisément, les participants qui n'ont jamais subi d'intimidation, ceux qui ont été intimidés durant une période limitée en raison de leur poids et ceux qui ont subi cette forme d'intimidation de manière chronique rapportent des parcours scolaires, professionnels et amoureux similaires. Ces résultats sont cohérents avec les études sur l'émergence de l'âge adulte qui décrivent cette période de la vie comme étant caractérisée par l'exploration et les changements sur les plans scolaires, professionnels et amoureux (Arnett, 2000, 2014).

#### ***3.2.1. Intimidation par rapport au poids et parcours scolaire***

Dans la sphère scolaire, aucun écart significatif n'a été observé concernant divers indicateurs scolaires tels que le niveau de scolarisation atteint, le fait d'être actuellement aux études, l'interruption des études au cours des six dernières années, le changement d'établissement scolaire ou le changement de programme scolaire au cours de cette même période. Ces résultats sont plutôt surprenants, étant donné que la littérature a suggéré que la stigmatisation liée au poids est répandue dans le milieu universitaire (Burmeister et al., 2012; Roberts et al., 2023) et que

l'intimidation (générale) est associée à de nombreuses difficultés sur le plan scolaire (p.ex. Gastic, 2008; Samara et al., 2021).

Toutefois, aucune étude n'a mis en lien spécifiquement les expériences d'intimidation par rapport au poids et le parcours scolaire des adultes émergents. Burmeister et ses collègues (2012) ont montré que la stigmatisation liée au poids peut influencer les décisions d'admission aux programmes d'études supérieures, alors que Roberts et ses collègues (2023) ont mis en évidence la présence de nombreux messages stigmatisants dans les universités et sur les plateformes de médias sociaux universitaires. Il est toutefois important de noter que la stigmatisation liée au poids peut englober, mais n'englobe pas nécessairement l'intimidation par rapport au poids (Black, et al., 2014; Puhl et al., 2020). Il est possible de penser que l'omniprésence de la stigmatisation liée au poids pourrait toucher les étudiants, quelles que soient leurs expériences passées d'intimidation. Cela pourrait contribuer à une homogénéité des parcours scolaires, minimisant les différences observées entre les adultes émergents qui ont été intimidés par rapport au poids et ceux qui ne l'ont pas été.

De plus, durant l'émergence de l'âge adulte, les individus sont à risque d'être confrontés à divers défis susceptibles d'affecter leur parcours scolaire, notamment des problèmes de santé mentale (Adams et Sharkin, 2019; Auerbach et al., 2016). Par conséquent, il est possible que les effets des expériences spécifiques d'intimidation par rapport au poids soient en partie atténués par ces défis partagés. En parallèle, c'est également durant cette période que la sphère scolaire occupe une place centrale. En effet, la majorité des adultes émergents font de leur scolarité une priorité (Ranta et al., 2014). La focalisation sur les objectifs scolaires pourrait être associée à une grande détermination à réussir académiquement, poussant les adultes émergents à surmonter les obstacles rencontrés sur leur chemin. Cela pourrait compenser les effets adverses potentiels des expériences d'intimidation par rapport au poids.

### ***3.2.2. Intimidation par rapport au poids et parcours professionnel***

Dans la sphère professionnelle, aucune différence n'a été observée en ce qui concerne le revenu annuel moyen et les changements d'emploi au cours des six dernières années. En ce qui concerne le revenu annuel moyen des adultes émergents, nos résultats à l'effet que la chronicité de l'intimidation ne serait pas reliée à un moindre revenu semblent plutôt surprenants, étant donné que la littérature a largement démontré que la stigmatisation basée sur le poids est présente dans le contexte professionnel (Godfree, 2020). Plusieurs recherches ont révélé que les chances d'emploi, les rémunérations et les perspectives de hausses salariales sont réduites pour les individus présentant de l'embonpoint ou de l'obésité (Campos-Vazquez et Gonzalez, 2020; Judge et Cable, 2011; Lindeman et al., 2017). Cependant, il est important de noter que ces études se sont principalement intéressées à la stigmatisation des individus présentant de l'embonpoint ou de l'obésité. Elles n'ont pas spécifiquement examiné les expériences d'intimidation par rapport au poids, qui peuvent toucher des individus de tous les poids, y compris ceux ayant un poids normal ou de l'insuffisance pondérale (p.ex. Goldfield et al., 2010; Puhl et Luedicke, 2012). Cela pourrait expliquer pourquoi les résultats de la présente étude, qui se concentrent sur les expériences d'intimidation par rapport au poids indépendamment du poids corporel, ne montrent pas de différence significative en termes de revenu annuel moyen. Il est possible de penser que certains individus ayant été victimisés en raison de leurs poids par le passé ne présentent pas de surpoids ou de l'obésité lors de leur entrée sur le marché du travail.

De plus, les échantillons des études sur la stigmatisation par rapport au poids dans le milieu de travail incluent souvent à la fois des adultes émergents et des adultes (Godfree, 2020), tandis que la présente étude se concentre exclusivement sur les adultes émergents. Ainsi, nos résultats pourraient refléter des réalités professionnelles distinctes entre les deux groupes d'âge. En effet, l'absence de différences au niveau de l'emploi pourrait être comprise à la lumière d'une période

développementale déjà marquée par de nombreuses variations au niveau de la carrière, que ce soit en raison de facteurs individuels ou contextuels (Arnett, 2000, 2014). La littérature souligne que la période de l'émergence de l'âge adulte est marquée par une exploration active et sérieuse des avenues professionnelles, dans le but de faire un choix de carrière à long terme (Arnett, 2000, 2014). C'est aussi durant cette période que les individus ont la possibilité d'explorer des emplois plutôt inhabituels, tels que des emplois temporaires à l'étranger (Arnett, 2000), ou participer à activités de bénévolat (Khasanzyanova, 2017). Ainsi, il y a une grande variabilité d'un adulte émergent à un autre. D'autre part, les changements fréquents de carrière pourraient aussi représenter une conséquence de l'instabilité du marché du travail actuel. L'industrialisation, les avancées technologiques et la pandémie de coronavirus ont exacerbé la nécessité d'adaptabilité des adultes émergents (Denier, 2020; Hatem et Noor, 2020; Statistique Canada, 2022a). Certains ont vu leurs heures de travail diminuer, certains ont été confrontés à des arrêts de travail temporaires, alors que d'autres ont subi des pertes d'emplois (Hatem et Noor, 2020; Statistique Canada, 2022a).

Ainsi, les résultats obtenus dans la présente étude suggèrent qu'aucun adulte émergent n'est à l'abri des changements sur le plan professionnel, quel que soit son profil d'expériences d'intimidation. En ce sens, les changements d'emploi et la variabilité de revenus au cours de l'émergence de l'âge adulte pourraient s'inscrire dans un parcours normatif durant cette période développementale marquée par de l'instabilité et de l'exploration.

### ***3.2.3. Intimidation par rapport au poids et parcours amoureux***

Enfin, dans la sphère amoureuse, aucun écart n'a été observé concernant les raisons des ruptures amoureuses, qu'il s'agisse de l'incompatibilité des traits de personnalité ou des objectifs de vie ou encore des agissements du partenaire (violence conjugale, infidélité). Ces résultats pourraient s'expliquer par l'importance accordée à la compatibilité durant cette période de la vie

(Arnett, 2004; Shulman et Connolly, 2013), ainsi que par des dynamiques de couples similaires entre les personnes ayant subi et celles n'ayant pas subies d'intimidation par rapport au poids.

Durant l'émergence de l'âge adulte, les individus ont la possibilité d'expérimenter et d'explorer la scène amoureuse à travers différents types de relations (Arnett, 2000, 2004; Shulman et Connolly, 2013). Certains s'engagent dans des relations exclusives (Seiffge-Krenke, 2003) et intimes sur les plans physique et émotionnel (Arnett, 2000) et sexuel (Banker et al., 2010). D'autres utilisent cette période de leur vie pour vivre un éventail d'expériences amoureuses et sexuelles (Arnett, 2000; Paul et Hayes, 2002). Quel que soit le cas, les ruptures amoureuses d'inscrivent généralement dans un parcours normatif durant cette période développementale (Beckmeyer et Jamison, 2019). En effet, les adultes émergents utilisent les relations comme des moyens pour savoir ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent à long terme (Arnett, 2004). Malgré l'exploration (Arnett, 2004) et l'instabilité amoureuse potentielle, les adultes émergents finissent pas établir des relations durables (Cohen et al., 2003). Toutefois, cela nécessite l'harmonisation des objectifs de vie des deux partenaires (Shulman et Connolly, 2013). La compatibilité sur le plan de la personnalité et des objectifs de vie pourrait donc être centrale pour tous les adultes émergents (Arnett, 2004; Shulman et Connolly, 2013), indépendamment de leurs expériences antérieures d'intimidation.

Sur le marché des rencontres, les adultes émergents visés par la stigmatisation liée au poids peuvent rencontrer de nombreux obstacles (Côté et Bégin, 2020). Cela est particulièrement vrai pour les femmes (Harris et al., 1991). D'ailleurs, les femmes présentant de l'obésité sont perçues comme moins attirantes et désirables que les femmes de poids normal (Regan, 1996). Même les antécédents d'obésité peuvent influencer les intérêts romantiques, surtout chez les personnes qui n'ont pas de proches présentant de l'obésité (Fee et Nusbaumer, 2012). De plus, les études existantes suggèrent que les adultes émergents avec des antécédents d'intimidation (générale) ont

tendance à être plus anxieux socialement (deLara, 2019). Certains peuvent se retrouver dans des relations amoureuses malsaines (deLara, 2019), tandis que d'autres peuvent former des relations avec les personnes qui les ont aidés à surmonter l'intimidation (Pabian et Vandebosch, 2019). Cependant, il semble toutefois qu'une fois le couple formé, comme c'est le cas dans l'étude actuelle, les adultes émergents pourraient rencontrer des difficultés similaires pouvant mener à la dissolution du couple. En effet, les résultats de la présente étude mettent en évidence que les adultes émergents ayant subi de l'intimidation par rapport au poids ne semblent pas plus à risque de violence conjugale ou d'infidélité que les autres.

### **3.3. Limites de l'étude**

La présente étude apporte des précisions importantes aux connaissances antérieures quant aux parcours scolaires, professionnels et amoureux des adultes émergents, tout en prenant en compte leurs antécédents d'intimidation par rapport au poids et la chronicité de ce type d'intimidation. Toutefois, certaines limites doivent être considérées lors de l'interprétation des résultats.

Premièrement, un faible taux de réponse a été observé entre les deux périodes de mesure, avec seulement 104 répondants sur les 1 621 personnes initialement contactées. Cela concorde avec les défis documentés dans la littérature. L'émergence de l'âge adulte est une période de transition caractérisée par de nombreux changements (Arnett, 2007). Des difficultés propres à ce groupe d'âge ont été identifiées dans la rétention des adultes émergents dans des études longitudinales (Hanna et al., 2014), soulignant que cela est un défi courant dans ce groupe d'âge. Les stratégies décrites par Hanna et ses collègues (2014) soulignent l'efficacité d'un contact continu pour favoriser des relations positives et maintenir l'engagement des participants. De plus, il semble que la mise à jour des coordonnées (par exemple, les adresses courriel) et l'inclusion de contacts alternatifs amélioreraient le taux de réponse des adultes émergents (Hanna et al., 2014).

Malheureusement, dans notre étude, les participants n'ont pas été contactés pendant une période de six ans, ce qui a probablement contribué au faible taux de rétention. Des stratégies de supplémentaires auraient pu être mises en œuvre pour améliorer le taux de participation.

Deuxièmement, les résultats de la présente étude ne peuvent être généralisés aux hommes ou aux personnes de diverses identités de genre, étant donné que la plupart de nos participants (83,5 %) s'identifiaient comme des femmes. Cela limite la possibilité de comparer les expériences d'intimidation par rapport au poids selon le genre. Une méta-analyse récente (Cheng et al., 2022) a fait ressortir que l'intimidation par rapport au poids peut se manifester différemment selon le genre. Plus précisément, il a été proposé que la forme d'intimidation peut varier selon le genre : les filles seraient plus à risque de subir de l'intimidation verbale et relationnelle, alors que les garçons seraient plus à risque d'intimidation physique (Cheng et al., 2022). En ce qui a trait à la prévalence des expériences d'intimidation par rapport au poids selon le genre, la littérature actuelle présente des résultats contradictoires (Thompson et al., 2020). Il a toutefois été suggéré que les personnes issues de minorités de genre seraient particulièrement à risque d'être intimidées ou taquinées en lien avec leur poids (Lessard et al., 2020; Puhl et al., 2019).

Troisièmement, les données recueillies dans le cadre de la présente étude sont autodéclarées, ce qui peut affecter négativement la validité des réponses (Fadnes et al., 2009; Paulhus et Vazire, 2007). Lorsque les données sont autodéclarées, la désirabilité sociale peut amener les participants à ajuster leurs réponses pour les faire paraître plus favorables, ce qui peut mener à une distorsion de la réalité (Fadnes et al., 2009). La désirabilité sociale peut inclure le fait de rapporter des informations inexacts ou encore d'omettre ou de modifier certaines informations rapportées (Fadnes et al., 2009). Certains participants auraient pu se montrer sous un meilleur jour en rapportant un parcours plus favorable, marqué par plus de satisfaction et moins d'obstacles ou d'échecs scolaires, professionnels et amoureux. La désirabilité sociale serait

un biais courant même lorsque des participants remplissent des questionnaires anonymes en ligne (Gnambs et Kaspar, 2017). Cependant, même si les participants avaient tenté de répondre de manière exacte et précise et même en l'absence de désirabilité sociale, certaines inexactitudes pourraient quand même s'être glissées dans leurs réponses (Paulhus et Vazire, 2007). Les résultats obtenus se basent sur la mémoire des participants quant à leurs expériences d'intimidation et leur parcours scolaire, professionnel et amoureux plutôt que sur leur vécu objectif. Étant donné que six ans séparaient les deux temps de mesure, les participants devaient se rappeler d'évènements s'étant produits sur une longue période et nécessitant des bonnes capacités mnésiques. Il a cependant été suggéré que la mémoire peut faire obstacle à l'exactitude des données lorsqu'elles sont autodéclarées (Fadnes et al., 2009).

Quatrièmement, pour éviter un fardeau pour les répondants dans la complétion du questionnaire (en anglais, « response burden »), des versions écourtées des questionnaires sélectionnés ont été utilisées. Lorsque les questionnaires sont trop longs, le fardeau de réponse serait plus important (Rolstad et al., 2011) et les répondants auraient tendance à porter moins attention au contenu des items (Brower, 2018). Alors que la longueur du questionnaire et le taux de réponse seraient négativement associés l'un à l'autre (Rolstad et al., 2011), la longueur du questionnaire et la négligence dans les réponses seraient associées positivement (Brower, 2018). Dans la présente étude, l'ensemble des items du Generic Job Satisfaction Scale (GJSS, Macdonald and MacIntyre, 1997) ont été utilisés, mais seulement les items à connotation négative de l'Academic Major Satisfaction Scale (AMSS, Nauta, 2007) et un seul item du Dyadic Adjustment Scale – short version (DAS-4, Sabourin et al., 2005) ont été retenus. L'utilisation exclusive des items négatifs du AMSS a permis une cohérence à travers les trois mesures en ciblant uniquement l'insatisfaction sur les sphères étudiées. Cette homogénéité des items a facilité la comparaison des sphères étudiées. Cependant, l'utilisation d'items négatifs uniquement

pourrait avoir induit un biais dans les résultats en accentuant les perceptions négatives des expériences des participants et en omettant les aspects positifs qui pourraient équilibrer leurs perceptions. De plus, l'utilisation d'un seul item pour mesurer la satisfaction amoureuse augmente le risque de négliger des aspects significatifs de l'expérience amoureuse, en réduisant sa nature complexe. Cette réponse pourrait être influencée par des facteurs contextuels, comme l'humeur actuelle ou des événements récents dans la relation.

Cinquièmement, la présente étude s'est uniquement concentrée sur l'aspect de chronicité de l'intimidation par rapport au poids, alors que d'autres informations, comme la temporalité, la fréquence et les sources d'intimidation, auraient été pertinentes à évaluer. En effet, selon une étude menée par Smokowski et ses collègues (2014), la temporalité, c'est-à-dire le moment où l'intimidation se produit, pourrait influencer les résultats. Leur étude a fait ressortir que l'intimidation (générale) actuelle pourrait avoir des effets presque aussi importants que l'intimidation (générale) chronique (Smokowski et al., 2014). Il aurait été intéressant de voir si cela s'applique à l'intimidation par rapport au poids. De plus, la fréquence des expériences d'intimidation par rapport au poids aurait été aussi pertinente à évaluer, puisqu'elle aurait permis de compléter les informations fournies par l'évaluation de la chronicité. La recherche a d'ailleurs relevé qu'une fréquence de l'intimidation plus élevée est associée à une moins bonne santé mentale chez les adolescents (Man et al., 2022). Il serait intéressant d'examiner si cette tendance s'étend jusqu'à l'âge adulte émergent et si elle peut s'appliquer aussi pour l'intimidation spécifique au poids.

Finalement, il aurait pu s'avérer pertinent d'étudier les sources d'intimidation par rapport au poids, tant de l'angle des milieux où l'intimidation se produit que de celui des acteurs impliqués. La littérature existante propose que la discrimination et l'intimidation par rapport au poids puissent se produire dans différents milieux, tels que sur le lieu de travail (Haines et al.,

2023; Vanhove et Gordon, 2013), dans les établissements d'enseignement (Puhl et al., 2011; Roberts et al., 2024), lors des soins de santé (Pearl et Hopkins, 2022) et à la maison (Ahmed Mokbel et al., 2020). D'ailleurs, il ressort que les camarades de classe ou les pairs, les amis, les membres de la famille, les enseignants (Ahmed Mokbel et al., 2020; Haines et al., 2013), les partenaires amoureux (Côté et Bégin, 2020) et les collègues de travail (Haines et al., 2013) peuvent jouer un rôle dans la discrimination et la perpétration de l'intimidation en raison du poids. Examiner les sources d'intimidation nous aurait permis de déterminer si le parcours des adultes émergents dans les différentes sphères étudiées est affecté plus négativement lorsque l'intimidation se produit spécifiquement à l'intérieur de ces sphères. Par exemple, il aurait été possible d'examiner si la satisfaction professionnelle est plus faible lorsque l'intimidation se produit sur le lieu de travail par rapport à lorsqu'elle se produit dans d'autres milieux. De plus, étant donné qu'il pourrait y exister un effet cumulatif des sources d'intimidation (Stamate et al., 2021), une analyse des différentes sources et de leurs contributions respectives aurait permis de mieux comprendre comment l'intimidation par rapport au poids est associée au parcours scolaire, professionnel et amoureux des adultes émergents. Ces informations nous auraient offert une vue plus complète des défis rencontrés par les adultes émergents ayant des antécédents d'intimidation par rapport au poids chronique ou limitée dans le temps.

## CHAPITRE IV : Conclusion

Les résultats de la présente étude contribuent à combler un manque important dans la littérature existante. Alors qu'il existe une large littérature sur l'intimidation subie durant l'adolescence (Halliday et al., 2021; Troop-Gordon, 2017), peu d'études ont examiné cette problématique au-delà de l'adolescence, dont notamment au cours de l'émergence de l'âge adulte (p.ex. Haines et al., 2008). Il en va de même pour ce qui est de l'intimidation spécifiquement liée au poids (p.ex. Stamate et al., 2021). En ce sens, on observe un manque flagrant de connaissances concernant la chronicité des expériences d'intimidation par rapport au poids. Les résultats de la présente étude suggèrent que l'intimidation par rapport au poids ne se limite pas à l'adolescence, mais qu'elle peut aussi se produire durant l'émergence de l'âge adulte. Indépendamment de la période développementale où les premières expériences d'intimidation par rapport au poids se produisent, elles peuvent persister et devenir chroniques. Pris dans leur ensemble, les résultats de l'étude actuelle indiquent que l'intimidation par rapport au poids chronique est associée à une moindre satisfaction sur les sphères centrales à l'âge adulte émergent que l'intimidation par rapport au poids limitée dans le temps ou l'absence d'antécédents d'intimidation. Les individus touchés par l'intimidation chronique ont ainsi rapporté une satisfaction moindre dans les sphères scolaire, professionnelle et amoureuse durant l'émergence de l'âge adulte.

Ces résultats quant à la perception de la satisfaction sont importants si on considère qu'aucune différence apparente dans les expériences scolaires, professionnelles et amoureuses des adultes émergents n'a été trouvée. Autrement dit, bien que leurs parcours objectifs ne varient pas, leurs expériences subjectives diffèrent selon l'intimidation par rapport au poids subie. Ces conclusions sont cohérentes avec les recherches sur les adversités à l'enfance. Récemment, une métaanalyse (Francis et al., 2023) a révélé que le vécu subjectif a un impact plus direct sur le risque de développer des psychopathologies que le vécu objectif des expériences d'adversité,

comme l'intimidation (Francis et al., 2023). Il a été proposé que les jeunes qui perçoivent leur passé d'adversité négativement sont à risque de développer des troubles psychologiques, même si les événements objectifs ne sont pas aussi sévères qu'ils les perçoivent (Francis et al., 2023). À l'inverse, ceux qui ne se rappellent pas ou qui minimisent les adversités vécues présentent des risques de psychopathologie plus faibles (Francis et al., 2023). Cela suggère que l'on ne doit pas se limiter à l'analyse des expériences objectives et que l'expérience subjective des individus doit absolument être considérée, car elle semble être fortement liée au bien-être psychologique. Nos résultats soutiennent l'idée que malgré des parcours similaires, les adultes émergents présentent des niveaux de satisfaction différents selon l'intimidation par rapport au poids subie. Cela suggère que leur perception de l'intimidation subie pourrait influencer leur bien-être actuel. Durant l'émergence de l'âge adulte qui est marquée par de nombreux changements (Arnett, 2000, 2004), la chronicité de l'intimidation liée au poids pourrait laisser une empreinte négative plus profonde chez les personnes qui la subissent, les rendant plus vulnérables face aux défis de cette période de transition.

Pris dans leur ensemble, nos résultats soulignent l'importance de prêter une attention particulière aux antécédents d'intimidation par rapport au poids des adultes émergents. Ils mettent également en évidence la nécessité d'opter pour des interventions précoces et continues visant à prévenir la chronicité de ce type d'intimidation. Les chercheurs peuvent ainsi contribuer au développement de programmes de prévention, d'intervention et de soutien ciblés pour les adolescents et les adultes émergents. Ces programmes devraient impliquer les proches des victimes, tels que les amis, les pairs et la famille (Aimé et al., 2017; Puhl et al., 2013), mais aussi les partenaires amoureux (Côté et Bégin, 2020, Ramirez et al., 2012). Il semble également pertinent de s'intéresser à comment le réseau social peut contribuer à freiner l'intimidation par rapport au poids à travers l'implication de personnes représentant des alliées actives dans la lutte

contre les préjugés basés sur l'apparence. Les stratégies pourraient comprendre l'inclusion et le soutien ciblé des victimes d'intimidation par rapport au poids (Puhl et al., 2013), mais aussi l'accès aux ressources pour offrir un meilleur soutien en cas d'intimidation par rapport au poids (Puhl et al., 2017).

Il semble essentiel que des initiatives de sensibilisation et de prévention soient mises en place dans les milieux scolaires et professionnels pour créer des environnements plus inclusifs et soutenant. Dans les milieux scolaires, les enseignants devraient être impliqués dans les efforts visant à lutter contre et à prévenir l'intimidation par rapport au poids (Puhl et al., 2013). Différentes stratégies telles que l'éducation, la formation et les prises de conscience chez le personnel scolaire des normes et de leurs propres préjugés par rapport au poids pourraient être utilisées (Aimé et al., 2017). Cela pourrait être complété par le développement de programmes spécifiques visant la réduction de l'intimidation par rapport au poids ou l'ajout de volets abordant ce type d'intimidation dans les programmes existants (Aimé et al., 2017). Concernant les milieux professionnels, aucune étude ne semble avoir spécifiquement porté sur les stratégies contrant l'intimidation par rapport au poids à l'âge adulte émergent. En revanche, les professionnels des ressources humaines auraient identifié la sensibilisation, la mise en place de politiques contre l'intimidation et la présence d'un leadership constructif et efficace comme étant les méthodes les plus efficaces pour prévenir l'intimidation (générale) chez les adultes au travail (Salin et al., 2018). De plus, la stigmatisation liée au poids devrait faire partie intégrante des formations sur la discrimination et le harcèlement au travail (Puhl et al., 2017). Il est essentiel de continuer les recherches dans ce domaine afin de développer des stratégies permettant de minimiser les implications négatives de l'intimidation par rapport au poids et de favoriser le développement positif des adultes émergents. Finalement, sur le plan personnel, du soutien émotionnel et social devrait être offert et facilement accessible aux personnes victimes d'intimidation par rapport au

poids (Aimé et al., 2017). Il s'agirait d'une stratégie recherchée par les jeunes victimisés (Puhl et al., 2013). En effet, ceux-ci voudraient, entre autres, se sentir inclus dans les activités sociales et événements parascolaires, être écoutés et encouragés par leur entourage (Puhl et al., 2013).

Des recherches futures devraient se concentrer sur l'approfondissement des connaissances en ce qui a trait aux mécanismes sous-jacents à la chronicité de l'intimidation par rapport au poids. Elles devraient également porter sur le développement et l'évaluation de programmes d'intervention visant à freiner la chronicisation de l'intimidation par rapport au poids et à améliorer la satisfaction et le bien-être dans les sphères scolaire, professionnelle et amoureuse des adultes émergents. Une attention particulière devrait être accordée à la résilience, au soutien social et aux stratégies de coping pour atténuer les impacts potentiels de l'intimidation par rapport au poids chronique.

## Références

- Adams, A. C. et Sharkin, B. (2019). Problems associated with emerging adulthood. In J. L. Murray et J. J. Arnett (Eds.), *Emerging adulthood and higher education* (pp. 89–109). Routledge.
- Ahmed Mokbel, R., Attia Abd Elghaffar Moustafa, A. et Salah Yonis Mahrous, E. (2020). Relation between Weight-Related Bullying and Emotional Reactions among Adolescents and Their Coping Strategies. *Egyptian Journal of Health Care*, 11(3), 892-913
- Aimé, A., LeBlanc, L. et Maïano, C. (2017). Is Weight-Related Bullying Addressed in School-Based Anti-Bullying Programs? *European Review of Applied Psychology*, 67(3), 163-169. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2017.02.001>
- Alisheva, Z. (2021). *Three Essays on Health Economics* [PhD thesis, Washington State University]. <https://doi.org/10.7273/000003118>
- Al-Raqad, H. K., Al-Bourini, E. S., Al Talahin, F. M., Aranki, R. M. E. (2017). The Impact of School Bullying on Students' Academic Achievement from Teachers Point of View. *International Education Studies*, 10(6), 44-50.
- Andersen, S. H., Steinberg, L. et Belsky, J. (2021). Beyond early years versus adolescence: The interactive effect of adversity in both periods on life-course development. *Developmental Psychology*, 57(11), 1958–1967. <https://doi.org/10.1037/dev0001247>
- Andrews, B. et Wilding, J. M. (2004). The relation of depression and anxiety to life-stress and achievement in students. *British Journal of Psychology*, 95(4), 509–521. <https://doi.org/10.1348/0007126042369802>
- Arnett, J. J. (1998). Learning to stand alone: The contemporary American transition to adulthood in cultural and historical context. *Human Development*, 41, 295–315. <https://doi.org/10.1159/000022591>

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging Adulthood: What Is It, and What Is It Good For? *Child Development Perspectives*, 1(2), 68–73. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00016.x>
- Arnett J.J. (2014). *Emerging adulthood: the winding road from the late teens through the twenties*, 2nd edn. Oxford University Press.
- Arnett, J.J., Žukauskienė, R. et Sugimura, K. (2014). The new life stage of emerging adulthood at ages 18–29 years: implications for mental health. *The Lancet Psychiatry*, 1(7), 569–576. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(14\)00080-7](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(14)00080-7)
- Auerbach, R., Alonso, J., Axinn, W., Cuijpers, P., Ebert, D., Green, J., Hwang, I., Kessler, R. C., Liu, H., Mortier, P., Nock, M. K., Pinder-Amaker, S., Sampson, N. A., Aguilar-Gaxiola, S., Al-Hamzawi, A., Andrade, L. H., Benjet, C., Caldas-de-Almeida, J. M., Demyttenaere, K., ... Bruffaerts, R. (2016). Mental disorders among college students in the World Health Organization World Mental Health Surveys. *Psychological Medicine*, 46(14), 2955–2970. <https://doi.org/10.1017/S0033291716001665>
- Auerbach, R. P., Mortier, P., Bruffaerts, R., Alonso, J., Benjet, C., Cuijpers, P., Demyttenaere, K., Ebert, D. D., Green, J. G., Hasking, P., Murray, E., Nock, M. K., Pinder-Amaker, S., Sampson, N. A., Stein, D. J., Vilagut, G., Zaslavsky, A. M., Kessler, R. C. et WHO WMH-ICS Collaborators (2018). WHO World mental health surveys international college student project: prevalence and distribution of mental disorders. *Journal of Psychopathology and Clinical Science*, 127(7), 623–638. <https://doi.org/10.1037/abn0000362>

- Awadalla, S., Davies, E. B. et Glazebrook, C. (2020). A longitudinal cohort study to explore the relationship between depression, anxiety and academic performance among Emirati university students. *BMC Psychiatry* 20(1). <https://doi.org/10.1186/s12888-020-02854-z>
- Banker, J. E., Kaestle, C. E. et Allen, K. R. (2010). Dating is Hard Work: A Narrative Approach to Understanding Sexual and Romantic Relationships in Young Adulthood. *Contemporary Family Therapy*, 32, 173–191. <https://doi.org/10.1007/s10591-009-9111-9>
- Beckmeyer, J. J. et Jamison, T. B. (2019). Is Breaking Up Hard to Do? Exploring Emerging Adults' Perceived Abilities to End Romantic Relationships. *Family Relations*, 69(5), 1028-1040. <https://doi.org/10.1111/fare.12404>
- Biswas, T., Scott, J. G., Munir, K., Thomas, H. J., Huda, M. M., Hasan, M. M., de Vries, T. D., Baxter, J. et Mamun, A. A. (2020). Global variation in the prevalence of bullying victimisation amongst adolescents: Role of peer and parental supports. *EClinicalMedicine*, 20, 100276. <https://doi.org/10.1016/j.eclinm.2020.100276>
- Black, M. J., Sokol, N. et Vartanian, L. R. (2014). The Effect of Effort and Weight Controllability on Perceptions of Obese Individuals. *The Journal of Social Psychology*, 154(6), 515-526. <https://doi.org/10.1080/00224545.2014.953025>
- Branje, S., Laninga-Wijnen, L., Yu, R. et Meeus, W. (2014). Associations Among School and Friendship Identity in Adolescence and Romantic Relationships and Work in Emerging Adulthood. *Emerging Adulthood*, 2(1), 6–16. <https://doi.org/10.1177/2167696813515851>
- Bogart, L. M., Elliott, M. N., Klein, D. J., Tortolero, S. R., Mrug, S., Peskin, M. F., Davies, S. L., Schink, E. T. et Schuster, M. A. (2014). Peer victimization in fifth grade and health in tenth grade. *Pediatrics*, 133(3), 440–447. <https://doi.org/10.1542/peds.2013-3510>

- Brower, C.K. (2018). *Too Long and too Boring: The Effects of Survey Length and Interest on Careless Responding* [Master's Thesis, Wright State University].  
[http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc\\_num=wright1524614764948287](http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=wright1524614764948287)
- Brown, A., Flint, S. W. et Batterham, R. L. (2022). Pervasiveness, impact and implications of weight stigma. *eClinicalMedicine*, 47. <https://doi.org/10.1016/j.eclinm.2022.101408>
- Burmeister, J. B., Kiefner, A. E., Carels, R. A., Musher-Eizenman, D. R. (2012). Weight bias in graduate school admissions. *Obesity*, 21(5), 918-920. <https://doi.org/10.1002/oby.20171>
- Campos-Vazquez, R. M. et Gonzalez, E. (2020). Obesity and hiring discrimination. *Economics & Human Biology*, 37, 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.ehb.2020.100850>
- Carroll, J. S., Badger, S., Willoughby, B. J., Nelson, L. J., Madsen, S. D. et Barry, C. M. (2009). Ready or not? Criteria for marriage readiness among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 24(3), 349–375. <https://doi.org/10.1177/0743558409334253>
- Chapell, M., Casey, D., De la Cruz, C., Ferrell, J., Forman, J., Lipkin, R., Newsham, M., Sterling, M. et Whittaker, S. (2004). Bullying in college by students and teachers. *Adolescence*, 39(153), 53-64.
- Chen, T. T., Ching, B. H. H., Li, Y., He, C. C. et Wan, R. (2022). Weight stigma from media: Its associations with coping responses and health outcomes. *Current Psychology*, 42, 20556–20569. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03179-8>
- Cheng, S., Kaminga, A.C., Liu, Q., Wu, F., Wang, Z., Wang, X., & Liu, X. (2022). Association between weight status and bullying experiences among children and adolescents in schools: An updated meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 134, 105833.  
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2022.105833>

- Cheung, F. et Lucas, R.E. (2014). Assessing the validity of single-item life satisfaction measures: results from three large samples. *Quality of Life Research*, 23, 2809–2818.  
<https://doi.org/10.1007/s11136-014-0726-4>
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Connolly, J., Benvenuto, K. A. et Wincenta, K. (2021). Effects of Adversity on Sexuality in Emerging Adulthood. In E. M. Morgan et M. H. M. Dulmen (Eds.), *Sexuality in Emerging Adulthood* (pp. 386–405). Oxford University Press.
- Copeland, W. E., Wolke, D., Angold, A. et Costello, E. J. (2013). Adult Psychiatric Outcomes of Bullying and Being Bullied by Peers in Childhood and Adolescence. *JAMA Psychiatry*, 70(4), 419-426. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2013.504>
- Côté, J. (2000). *Arrested adulthood: The changing nature of maturity and identity in the late modern world*. New York University Press.
- Côté, M. et Bégin, C. (2020). Review of the Experience of Weight-Based Stigmatization in Romantic Relationships. *Current Obesity Reports*, 9, 280–287.  
<https://doi.org/10.1007/s13679-020-00383-0>
- Davis, J. P., Dumas, T. M. et Roberts, B. W. (2018). Adverse Childhood Experiences and Development in Emerging Adulthood. *Emerging Adulthood*, 6(4), 223–234.  
<https://doi.org/10.1177/2167696817725608>
- deLara, E.W. (2019). Consequences of Childhood Bullying on Mental Health and Relationships for Young Adults. *Journal of Child and Family Studies*, 28, 2379–2389.  
<https://doi.org/10.1007/s10826-018-1197-y>

- Dempsey, A. G. et Storch, E. A. (2008). Relational victimization: The association between recalled adolescent social experiences and emotional adjustment in early adulthood. *Psychology in the Schools*, 45(4), 310–322. <https://doi.org/10.1002/pits.20298>
- Denier, N. (2020). Patterns of Labour Market Instability Across Canada. *ERA: Education and Research Archive*. <https://doi.org/10.7939/r3-sxvy-v522>
- Drydakis, N. (2014). Bullying at school and labour market outcomes. *International Journal of Manpower*, 35(8), 1185–1211. <https://doi.org/10.1108/IJM-08-2012-0122>
- Eisenberg, M. E., Berge, J. M., Fulkerson, J. A. et Neumark-Sztainer, D. (2011). Weight comments by family and significant others in young adulthood. *Body Image*, 8(1), 12–9. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2010.11.002>
- Eisenberg, D., Hunt, J. et Speer, N. (2013). Mental health in American colleges and universities: variation across student subgroups and across campuses. *The Journal of nervous and mental disease*, 201(1), 60–67. <https://doi.org/10.1097/NMD.0b013e31827ab077>
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D. et Story, M. (2003). Associations of weight-based teasing and emotional well-being among adolescents. *Archives of pediatrics & adolescent medicine*, 157(8), 733–738. <https://doi.org/10.1001/archpedi.157.8.733>
- Engard, N. C. (2009). LimeSurvey. *Public Services Quarterly*, 5(4), 272–273. <https://doi.org/10.1080/15228950903288728>
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton.
- Facio, A. et Resett, S. (2014). Work, Romantic Relationships, and Life Satisfaction in Argentinean Emerging Adults. *Emerging Adulthood*, 2(1), 27–35. <https://doi.org/10.1177/2167696813515854>
- Fadnes, L. T., Taube, A. et Tylleskär (2009). How to identify information bias due to self-reporting in epidemiological research. *The Internet Journal of Epidemiology*, 7(2).

- Fee, H. R. et Nusbaumer, M. R. (2012). Social distance and the formerly obese: does the stigma of obesity linger? *Sociological Inquiry*, 82(3), 356–77. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2012.00420.x>
- Fincham, F. et Cui, M. (2010). Emerging Adulthood and Romantic Relationships: An Introduction. Dans : F. Fincham et M. Cui (Dir.), *Romantic Relationships in Emerging Adulthood. Advances in personal relationships* (pp. 3–12). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511761935.002>
- Finn, K. E., Seymour, C. M. et Phillips, A. E. (2019). Weight bias and grading among middle and high school teachers. *British Journal of Educational Psychology*, 90(3), 635-647. <https://doi.org/10.1111/bjep.12322>
- Fouilloux Morales, C., Barragán Pérez, V., Ortíz León, S., Jaimes Medrano, A., Urrutia Aguilar, M. et Guevara-Guzmán, R (2013). Depressive symptoms and academic performance in medical students. *Salud Mental*, 36(1). <https://doi.org/10.17711/SM.0185-3325.2013.008>
- Gala, J. et Kapadia, S. (2013). Romantic relationships in emerging adulthood: A developmental perspective. *Psychological Studies*, 58, 406–418. <https://doi.org/10.1007/s12646-013-0219-5>
- Garcia, J. R. et Reiber, C. (2008). Hook-up behavior: A biopsychosocial perspective. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology*, 2(4), 192–208. <https://doi.org/10.1037/h0099345>
- Gastic, B. (2008). School truancy and the disciplinary problems of bullying victims. *Educational Review*, 60(4), 391–404. <https://doi.org/10.1080/00131910802393423>
- Gladden, R.M., Vivolo-Kantor, A.M., Hamburger, M.E. et Lumpin, C.D. (2014). *Bullying surveillance among youths: Uniform definitions for public health and recommended data elements, Version 1.0*. National Center for Injury Prevention and Control Centers for

Disease Control and Prevention and U.S. Department of Education.

<https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED575477.pdf>

Gnambs, T. et Kaspar, K. (2017). Socially Desirable Responding in Web-Based Questionnaires: A Meta-Analytic Review of the Candor Hypothesis. *Assessment*, 24(6), 1-17.

<https://doi.org/10.1177/1073191115624547>

Godfree, K. (2020). *"I always feel that I'm underestimated": obesity stigma in the workplace* [PhD thesis, Kingston University]. <https://eprints.kingston.ac.uk/id/eprint/46612/>

Goldfield, G., Moore, C., Henderson, K., Buchholz, A., Obeid, N. et Flament, M. (2010). The relation between weight-based teasing and psychological adjustment in adolescents.

*Paediatrics & child health*, 15(5), 283–288. <https://doi.org/10.1093/pch/15.5.283>

Gómez-López, M., Viejo, C. et Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-Being and Romantic Relationships: A Systematic Review in Adolescence and Emerging Adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(13), 2415.

<https://doi.org/10.3390/ijerph16132415>

Gowayed, H., Mears, A. et Occhiuto, N. (2022). Pause, Pivot, and Shift: Situational Human Capital and Responses to Sudden Job Loss. *American Behavioral Scientist*.

<https://doi.org/10.1177/00027642211066043>

Grosemans, I., Hannes, K., Neyens, J. et Kyndt, E. (2020). Emerging Adults Embarking on Their Careers: Job and Identity Explorations in the Transition to Work. *Youth & Society*, 52(5),

795–819. <https://doi.org/10.1177/0044118X18772695>

Griffiths, L. J. et Page, A. S. (2012). The Impact of Weight-related Victimization on Peer Relationships: The Female Adolescent Perspective. *Obesity*, 16(S2), S39–S45.

<https://doi.org/10.1038/oby.2008.449>

- Guo, S. (2022). Childhood and/or Adolescence Bullying Victimization and Trajectories of Hard Drug Use from Late Adolescence to Young Adulthood. *Victims & Offenders*, 17(7), 1074–1087. <https://doi.org/10.1080/15564886.2021.1982801>
- Güven, U., Yasin, Ö. Z. et Köker, M. (2021). The Relationship Between Bullying And Students' Academic Achievement. *Osmangazi Journal of Educational Research*, 8(2), 53-68.
- Haines, J., Hannan, P.J., van den Berg, P., Eisenberg, M.E. et Neumark-Sztainer, D (2013). Weight-related teasing from adolescence to young adulthood: Longitudinal and secular trends between 1999 and 2010. *Obesity*, 21(9), E428–E434. <https://doi.org/10.1002/oby.20092>
- Haines, J., Neumark-Sztainer, D., Hannan, P. J., van den Berg, P. et Eisenberg, M. E. (2008). Longitudinal and Secular Trends in Weight-related Teasing during Adolescence. *Obesity*, 16(S2), S18-S23. <https://doi.org/10.1038/oby.2008.447>
- Hall, K. D., Kahan, S. (2018). Maintenance of Lost Weight and Long-Term Management of Obesity. *Medical Clinics of North America*, 102(1), 183–197. <https://doi.org/10.1016/j.mcna.2017.08.012>
- Halliday, S., Gregory, T., Taylor, A., Digenis, C. et Turnbull, D. (2021). The Impact of Bullying Victimization in Early Adolescence on Subsequent Psychosocial and Academic Outcomes across the Adolescent Period: A Systematic Review. *Journal of School Violence*, 20(3), 351–373. <https://doi.org/10.1080/15388220.2021.1913598>
- Hambleton, R. K. (2005). Issues, designs, and technical guidelines for adapting tests to languages and cultures. In R. K. Hambleton, P. Merenda et C. Spielberger (Eds.), *Adapting educational and psychological tests for cross-cultural assessment* (pp. 3-38). Erlbaum.

- Hamilton, S. et Hamilton, M. A. (2006). School, work, and emerging adulthood. In J. J. Arnett et J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century*. APA Books.
- Himmelstein, M. S. et Puhl, R. M. (2019). Weight-based victimization from friends and family: implications for how adolescents cope with weight stigma. *Pediatric Obesity*, 14(1), e12453. <https://doi.org/10.1111/ijpo.12453>
- Harris, M. B., Walters, L. et Waschull, S. (1991). Gender and ethnic differences in obesity-related behaviors and attitudes in a college sample. *Journal of Applied Social Psychology*, 21(19), 1545–1566. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1991.tb00487.x>
- Harvey, S. B., Modini, M., Joyce, S., Milligan-Saville, J. S., Tan, L., Mykletun, A., Bryant, R. A., Christensen, H. et Mitchell, P. B. (2017). Can work make you mentally ill? A systematic meta-review of work-related risk factors for common mental health problems. *Occupational and Environmental Medicine*, 74(4), 301–310. <http://dx.doi.org/10.1136/oemed-2016-104015>
- Hatem, H. M. et Noor, M. M. (2020). Impact of COVID-19 Pandemic on Graduates Seeking Jobs, 258–264. *International Journal of Computer Science and Network Security*, 20(12). <https://doi.org/10.22937/IJCSNS.2020.20.12.29>
- Hayward, L.E., Vartanian, L.R., & Pinkus, R.T. (2018). Weight stigma predicts poorer psychological well-being through internalized weight bias and maladaptive coping responses. *Obesity*, 26(4), 755–761. <https://doi.org/10.1002/oby.22126>
- Institut de la statistique du Québec (2022). *Détention d'un diplôme postsecondaire chez les 25-34 ans*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/publication/indicateurs-progres-diplome-postsecondaire-25-34-ans>

- Institut de la statistique du Québec (2020). *Diminution du nombre de mariages au Québec en 2019*. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/diminution-du-nombre-de-mariages-au-quebec-en-2019>
- Jamison, T. B. et Ganong, L. (2011). ““We’re not living together:”” Stayover relationships among college-educated emerging adults. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(4), 536–557. <https://doi.org/10.1177/0265407510384897>
- Janssen, I., Craig, W. M., Boyce, W. F. et Pickett, W. (2004). Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children. *Pediatrics* 113(5), 1187-94. <https://doi.org/10.1542/peds.113.5.1187>
- Judge, T. A. et Cable, D. M. (2011). When it comes to pay, do the thin win? The effect of weight on pay for men and women. *Journal Applied Psychology*, 96(1), 95–112. <https://doi.org/10.1037/a0020860>
- Juvonen, J., Lessard, L. M., Schacter, H. L. et Enders, C. (2018). The effects of middle school weight climate on youth with higher body weight. *Journal of Research on Adolescence*, 29(2), 466–479. <https://doi.org/10.1111/jora.12386>
- Kenney, E. L., Redman, M. T., Criss, S., Sonnevile, K.R. et Austin, S. B. (2017). Are K-12 school environments harming students with obesity? A qualitative study of classroom teachers. *Eating and Weight Disorders*, 22, 141–152. <https://doi.org/10.1007/s40519-016-0268-6>
- Khasanzyanova, A. (2017). How volunteering helps students to develop soft skills. *International Review of Education*, 63, 363–379. <https://doi.org/10.1007/s11159-017-9645-2>
- Kim, T. J. et von dem Knesebeck, O. (2018). Income and obesity: what is the direction of the relationship? A systematic review and meta-analysis. *BMJ Open*, 8(1), 1-13. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2017-019862>

- Klarenbach, S., Padwal, R., Chuck, A. et Jacobs, P. (2006). Population-based analysis of obesity and workforce participation. *Obesity*, 14(5) 920–927. <https://doi.org/10.1038/oby.2006.106>
- Kowalski, R. M., Giumetti, G. W., Schroeder, A. N. et Lattanner, M. R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological Bulletin*, 140(4), 1073-1137. <https://doi.org/10.1037/a0035618>
- Krahn, H. J., Howard, A. L. et Galambos, N. L. (2015). Exploring or Floundering? The Meaning of Employment and Educational Fluctuations in Emerging Adulthood. *Youth & Society*, 47(2), 245–266. <https://doi.org/10.1177/0044118X12459061>
- Krukowski, R.A., West, D.S., Perez, A.P., Bursac, Z., Phillips, M.M. et Raczynski, J.M. (2009) Overweight children, weight-based teasing and academic performance. *International Journal of Pediatric Obesity*, 4(4), 274–280. <https://doi.org/10.3109/17477160902846203>
- Larousse (2024). Réussite. In *Dictionnaire en ligne*. Accessed October 18, 2024 at <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/c%C3%A9gep/13980>
- Lee, J. (2021). Pathways from Childhood Bullying Victimization to Young Adult Depressive and Anxiety Symptoms. *Child Psychiatry & Human Development*, 52, 129–140. <https://doi.org/10.1007/s10578-020-00997-4>
- Lereya, S. T., Copeland, W. E., Costello, E. J. et Wolke, D. (2015). Adult mental health consequences of peer bullying and maltreatment in childhood: two cohorts in two countries. *The Lancet Psychiatry*, 2(6), 524–531. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(15\)00165-0](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(15)00165-0)
- Lessard, L. M., Watson, R. J. et Puhl, R. M. (2020). Bias-Based Bullying and School Adjustment among Sexual and Gender Minority Adolescents: The Role of Gay-Straight Alliances. *Journal of Youth and Adolescence*, 49(5), 1094–1109. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01205-1>

- Libbey, H. P., Story, M. T., Neumark-Sztainer, D. R. et Boutelle, K. N. (2008). Teasing, disordered eating behaviors, and psychological morbidities among overweight adolescents. *Obesity, 16*(2), S24–S29. <https://doi.org/10.1038/oby.2008.455>
- Lidberg, J., Berne, S. et Frisen, A. (2022). Challenges in Emerging Adulthood Related to the Impact of Childhood Bullying Victimization. *Emerging Adulthood*. <https://doi.org/10.1177/21676968211051475>
- Lindeman, M. I., Crandall, A. K. et Finkelstein, L. M. (2017). The effects of messages about the causes of obesity on disciplinary action decisions for overweight employees. *The Journal of Psychology, 151*(4), 345–358. <https://doi.org/10.1080/00223980.2017.1291487>
- Ma, J., Pender, M. et Welch, M. (2016). *Education Pays 2016: The Benefits of Higher Education for Individuals and Society. Trends in Higher Education Series*. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED572548.pdf>
- Macdonald, S. et MacIntyre, P. (1997). The Generic Job Satisfaction Scale. *Employee Assistance Quarterly, 13*(2), 1–16. [https://doi.org/10.1300/J022v13n02\\_01](https://doi.org/10.1300/J022v13n02_01)
- Man, X., Liu, J. et Xue Z. (2022). Effects of Bullying Forms on Adolescent Mental Health and Protective Factors: A Global Cross-Regional Research Based on 65 Countries. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 19*(4), 2379. <https://doi.org/10.3390/ijerph19042374>
- Manning, W. D., Giordano, P. C., Longmore, M. A. et Hocevar, A. F. (2011). Romantic relationships and academic/career trajectories in emerging adulthood. Dans: Fincham, F. D., Cui, M. (Dir.) *Romantic relationships in emerging adulthood. Advances in personal relationships* (pp. 317–333). Cambridge University Press.
- Martin, A., Booth, J.N., McGeown, S., Niven, A., Sproule, J., Saunders, D. H. et Reilly, J. J. (2017). Longitudinal Associations Between Childhood Obesity and Academic

- Achievement: Systematic Review with Focus Group Data. *Current Obesity Reports*, 6, 297–313. <https://doi.org/10.1007/s13679-017-0272-9>
- Maysseless, O. et Keren, E. (2014). Finding a Meaningful Life as a Developmental Task in Emerging Adulthood: The Domains of Love and Work Across Cultures. *Emerging Adulthood*, 2(1), 63–73. <https://doi.org/10.1177/2167696813515446>
- Schoon, I., Martin, P. et Ross, A. (2007). Career transitions in times of social change. His and her story. *Journal of Vocational Behavior*, 70(1), 78-96. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2006.04.009>
- Michael, R. T., Gagnon, J. H., Laumann, E. O. et Kolata, G. (1995). *Sex in America: A definitive survey*. Warner Books.
- Milan, A. (2013). État matrimonial : aperçu, 2011 (publication no 91-209-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-209-x/2013001/article/11788-fra.htm#a4>
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (2022). *LOI SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/lc/I-13.3.pdf>
- Moore, S. E., Norman, R. E., Suetani, S., Thomas, H. J., Sly, P. D. et Scott, J. G. (2017). Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: A systematic review and meta-analysis. *World journal of psychiatry*, 7(1), 60–76. <https://doi.org/10.5498/wjp.v7.i1.60>
- Moreno, A. (2012). The Transition to Adulthood in Spain in a Comparative Perspective: The Incidence of Structural Factors. *Young*, 20(1), 19–48. <https://doi.org/10.1177/110330881102000102>
- Nadeem, M. A. et Usman, A. (2022). Bullying in Universities: Effects nn Mental Health and Academic Performance of The Students in Punjab, Pakistan. *Pakistan Journal of Social Research*, 4(3), 29-37.

- Nauta, M. M. (2007). Assessing College Students' Satisfaction With Their Academic Majors. *Journal of Career Assessment*, 15(4), 446–462. <https://doi.org/10.1177/1069072707305762>
- Nelson, L. J. et Luster, S. S. (2014). “Adulthood” by whose definition? The complexity of emerging adults' conceptions of adulthood. Dans: J.J., Arnett (Dir.), *Oxford handbook of emerging adulthood*. Oxford University Press.  
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199795574.013.24>
- Neumark-Sztainer, D., Falkner, N., Story, M., Perry, C., Hannan, P. J. et Mulert, S. (2002). Weight-teasing among adolescents: correlations with weight status and disordered eating behaviors. *International Journal of Obesity*, 26(1), 123–131.  
<https://doi.org/10.1038/sj.ijo.0801853>
- Nikulina, V., Gelin, M. et Zwilling, A. (2021). Is There a Cumulative Association Between Adverse Childhood Experiences and Intimate Partner Violence in Emerging Adulthood? *Journal of Interpersonal Violence*, 36(3–4), NP1205-1232NP.  
<https://doi.org/10.1177/0886260517741626>
- Nutter, S., Ireland, A., Alberga, A. S., Brun, I., Lefebvre, D., Hayden, K. A. et Russell-Mayhew, S. (2019). Weight Bias in Educational Settings: a Systematic Review. *Current Obesity Reports*, 8, 185–200. <https://doi.org/10.1007/s13679-019-00330-8>
- Olweus, D. (1994). Bullying at School. Dans: L.R. Huesmann (Dir.), *Aggressive Behavior. The Plenum Series in Social/Clinical Psychology* (pp. 97-130). Springer.  
[https://doi.org/10.1007/978-1-4757-9116-7\\_5](https://doi.org/10.1007/978-1-4757-9116-7_5)
- Olweus, D. (1993). *Bullying at school: What we know and what we can do*. Oxford: Blackwell.
- Pabian, S. et Vandebosch, H. (2019). Perceived long-term outcomes of early traditional and Cyberbullying victimization among emerging adults. *Journal of Youth Studies*, 24(1), 1–19.  
<https://doi.org/10.1080/13676261.2019.1695764>

- Papadopoulos, S. et Brennan, L. (2015). Correlates of weight stigma in adults with overweight and obesity: A systematic literature review. *Obesity*, 23(9), 1743-1760.  
<https://doi.org/10.1002/oby.21187>
- Paula, W de., Breguez, G. S., Machado, E. L. et Meireles, A. L. (2020). Prevalence of anxiety, depression, and suicidal ideation symptoms among university students: a systematic review. *Brazilian Journal of Health Review*, 3(4), 8739–8756.
- Paul, E. et Hayes, K. (2002). The casualties of ‘Casual’ sex: A qualitative exploration of the phenomenology of college students’ hookups. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19, 639–661. <https://doi.org/10.1177/026540750219500>
- Paulhus, D.L. et Vazire, S. (2007). The self-report method. In R. W. Robins, R. C. Fraley & C. F., Robert (Eds.), *Handbook of Research Methods in Personality Psychology* (pp. 224-239). New York: Guilford.
- Pearl, R. L. et Hopkins, C. M. (2022). Bias, Stigma, and Social Consequences of Obesity. *Clinical Obesity in Adults and Children* (58–71).  
<https://doi.org/10.1002/9781119695257.ch5>
- Pontzer, D. (2010). A Theoretical Test of Bullying Behavior: Parenting, Personality, and the Bully/Victim Relationship. *Journal of Family Violence*, 25, 259–273.  
<https://doi.org/10.1007/s10896-009-9289-5>
- Porter, S. R. et Pryor, J. (2007). The Effects of Heavy Episodic Alcohol Use on Student Engagement, Academic Performance, and Time Use. *Journal of College Student Development*, 48(4), 455–467. <https://doi.org/10.1353/csd.2007.0042>
- Puhl, R. M. et Brownell, K. D. (2012). Bias, Discrimination, and Obesity. *Obesity Research*, 9(12), 788-805. <https://doi.org/10.1038/oby.2001.108>

- Puhl, R. M., Himmelstein, M. S., Gorin, A. A. et Suh, Y. J. (2017). Missing the target: including perspectives of women with overweight and obesity to inform stigma-reduction strategies. *Obesity Science & Practice*, 3(1), 25-35. <https://doi.org/10.1002/osp4.101>
- Puhl, R. M., Himmelstein, M. S. et Watson, R. J. (2019). Weight-based victimization among sexual and gender minority adolescents: Implications for substance use and mental health. *Health Psychology*, 38(8), 727–737. <https://doi.org/10.1037/hea0000758>
- Puhl, R. M., Himmelstein, M. S. et Pearl, R. L. (2020). Weight stigma as a psychosocial contributor to obesity. *American Psychologist*, 75(2), 274–289. <https://doi.org/10.1037/amp0000538>
- Puhl, R.M., Latner, J.D., O’Brien, K., Luedicke, J., Forhan, M. et Danielsdottir, S. (2015). Cross-national perspectives about weight-based bullying in youth: nature, extent and remedies. *Pediatric Obesity*, 11(4), 241–250. <https://doi.org/10.1111/ijpo.12051>
- Puhl, R. M. et Lessard, L. M. (2020). Weight Stigma in Youth: Prevalence, Consequences, and Considerations for Clinical Practice. *Current Obesity Reports*, 9, 402–411. <https://doi.org/10.1007/s13679-020-00408-8>
- Puhl, R.M. et Luedicke, J. (2012). Weight-based victimization among adolescents in the school setting: emotional reactions and coping behaviors. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(1), 27–40. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9713-z>
- Puhl, R.M, Luedicke, J. et Heuer, C. (2011). Weight-Based Victimization Toward Overweight Adolescents: Observations and Reactions of Peers. *Journal of School Health*, 81(11), 696–703. <https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2011.00646.x>
- Puhl, R. M., Peterson, J. L. et Luedicke, J. (2013). Strategies to address weightbased victimization: Youths’ preferred support interventions for classmates, teachers, and parents.

*Journal of Youth and Adolescence*, 42, 315–327. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-012-9849-5>

Puhl, R.M., Wall, M.M., Chen, C., Bryn Austin, S., Eisenberg, M.E. et Neumark-Sztainer, D. (2017). Experiences of weight teasing in adolescence and weight-related outcomes in adulthood: A 15-year longitudinal study. *Preventive Medicine*, 100, 173–179.

<https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2017.04.023>

Ramirez, A. L., Perez, M. et Taylor, A. (2012). Preliminary examination of a couple-based eating disorder prevention program. *Body Image*, 9(3), 324-333.

<https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2012.04.006>

Ranta, M., Dietrich, J. et Salmela-Aro, K. (2014). Career and romantic relationship goals and concerns during emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 2(1), 17-26.

<https://doi.org/10.1177/2167696813515852>

Regan, P. C. (1996). Sexual outcasts: the perceived impact of body weight and gender on sexuality. *Journal of Applied Social Psychology*, 26(20), 1803–1815.

<https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1996.tb00099.x>

Regehr, C. (2013). Trends in higher education in Canada and implications for social work education. *Social Work Education*, 32(6), 700–714.

<https://doi.org/10.1080/02615479.2013.785798>

Roberts, H., MacGregor, C. et Cornelius-White, J. (2023). Weight Stigma and University Media: A Pilot Study of College Student Perspectives of Body Messaging Using Photovoice.

*Journal of Critical Dietetics*, 6(3), 122-143. <https://doi.org/10.32920/cd.v6i3.1589>

Rodgers, R. F., Simone, M., Franko, D. L., Eisenberg, M. E., Loth, K. et Neumark-Sztainer, D. (2021). The longitudinal relationship between family and peer teasing in young adulthood and later unhealthy weight control behaviors: *The mediating role of body image*.

*International Journal of Eating Disorders*, 54(5), 831–840.

<https://doi.org/10.1002/eat.23492>

Rolstad, S., PhLic, J. A. et Rydén, A. (2011). Response Burden and Questionnaire Length: Is Shorter Better? A Review and Meta-analysis. *Value in Health*, 14(8), 1101-1108.

<https://doi.org/10.1016/j.jval.2011.06.003>

Rong, J. H. S. et Tharbe, I. H. A. (2018). Workplace bullying among emerging adults. *Malaysia Online Journal of Psychology & Counselling*, 5(1).

Sabourin, S., Valois, P. et Lussier, Y. (2005). Development and Validation of a Brief Version of the Dyadic Adjustment Scale With a Nonparametric Item Analysis Model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15–27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>

Salin, D., Cowan, R. L., Adewumi, O., Apospori, E., Bochantin, J., D’Cruz, P., Djurkovic, N., Durniat, K., Escartín, J., Guo, J., Işık, I., Koeszegi, S. T., McCormack, D., Monserrat, Sé. I., Olivás-Luján, M. R. et Zedlacher, E. (2018). Prevention of and interventions in workplace bullying: a global study of human resource professionals’ reflections on preferred action. *The International Journal of Human Resource Management*, 31(20), 2622-2644. <https://doi.org/10.1080/09585192.2018.1460857>

Salmon, S., Turner, S., Taillieu, T., Fortier, J. et Afifi, T.O. (2018). Bullying victimization experiences among middle and high school adolescents: Traditional bullying, discriminatory harassment, and cybervictimization. *Journal of Adolescence*, 63(1), 29–40. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.12.005>

Samara, M., Da Silva Nascimento, B., El-Asam, A., Hammuda, S. et Khattab, N. (2021). How Can Bullying Victimization Lead to Lower Academic Achievement? A Systematic Review and Meta-Analysis of the Mediating Role of Cognitive-Motivational Factors. *International*

*Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(5), 2209.

<https://doi.org/10.3390/ijerph18052209>

Schmidt, A. M., Jubran, M., Salivar, E. G. et Brochu, P. M. (2022). Couples losing kinship: A systematic review of weight stigma in romantic relationships. *Journal of Social Issues*, 79(1), 196-231. <https://doi.org/10.1111/josi.12542>

Seiffge-Krenke, I., Luyckx, K. et Salmela-Aro, K. (2013). Work and love during emerging adulthood: Introduction to the special issue. *Emerging Adulthood*, 2(1), 3-5.

<https://doi.org/10.1177/2167696813516091>

Sesar, K., Barišić, M., Pandža, M. et Dodaj, A. (2012). The Relationship Between Difficulties in Psychological Adjustment in Young Adulthood and Exposure to Bullying Behaviour in Childhood and Adolescence. *Acta Medica Academica*, 41(2): 131–144.

<https://doi.org/10.5644/ama2006-124.46>

Settersten, R. A., Jr., Furstenber, F. F., Jr. et Rumbaut, R. G. (Eds). (2005). *On the frontier of adulthood: Theory, research, and public policy*. University of Chicago Press.

Severy, L. (2018). Career development in emerging adulthood. Dans: *Routledge eBooks* (pp. 75–88). <https://doi.org/10.4324/9781315623405-6>

Sharif-Nia, H., Marôco, J., Rahmatpour, P., Allen, K. A., Kaveh, O. et Hoseinzadeh, E. (2023). Bullying behaviors and intention to drop-out among nursing students: the mediation roles of sense of belonging and major satisfaction. *BMC Nursing*, 22, 417.

<https://doi.org/10.1186/s12912-023-01584-3>

Shulman, S. et Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27–39.

<https://doi.org/10.1177/2167696812467330>

- Shulman, S. et Nurmi, J. (2010). Dynamics of goal pursuit and personality make-up among emerging adults: Typology, change over time, and adaptation. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2010(130), 57–70. <https://doi.org/10.1002/cd.281>
- Sigurdson, J. F., Wallander, J. et Sund, A. M. (2014). Is involvement in school bullying associated with general health and psychosocial adjustment outcomes in adulthood? *Child Abuse & Neglect*, 38(10), 1607–1617. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.06.001>
- Slutske, W. S. (2005). Alcohol use disorders among US college students and their non-college-attending peers. *Archives of general psychiatry*, 62(3), 321–327.  
<https://doi.org/10.1001/archpsyc.62.3.321>
- Smith, P. K. (2014). *Understanding school bullying: Its nature and prevention strategies*. London: Sage.
- Smith, P. K., Morita, Y., Junger-Tas, J., Olweus, D., Catalano, R. et Slee, P. (Eds.) (1999). Sweden. Dans: *The Nature of School Bullying: A Cross-national Perspective* (pp. 7–27). Psychology Press.
- Smokowski, P. R., Evans, C. B. R. et Cotter, K. L. (2014). The Differential Impacts of Episodic, Chronic, and Cumulative Physical Bullying and Cyberbullying: The Effects of Victimization on the School Experiences, Social Support, and Mental Health of Rural Adolescents. *Violence and Victims*, 29(6), 1029–1046. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-13-00076>
- Solberg, M. E. et Olweus, D. (2003). Prevalence estimation of school bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire. *Aggressive Behavior*, 9(3). <https://doi.org/10.1002/ab.10047>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and Family*, 38(1), 15–28.  
<https://doi.org/10.2307/350547>

- Stamate, I. F., Aimé, A., Gagnon, C. et Villatte, A. (2021). Association between Weight- and Appearance-related Bullying in High School and Postsecondary Academic Adaptation in Young Adults. *Journal of School Violence*, 20(4), 471-482.  
<https://doi.org/10.1080/15388220.2021.1952079>
- Statistique Canada (2021). *Diplômés postsecondaires, selon le type d'établissement, le statut de l'étudiant au Canada et le genre de la personne* (Tableau 37-10-0020-01).  
<https://doi.org/10.25318/3710002001-fra>
- Statistique Canada (2022a). *Enquête sur la population active, janvier 2022*, produit n°11-001-X au catalogue de Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220204/dq220204a-fra.htm>
- Statistique Canada (2020). *Nombre de diplômés des programmes destinés aux apprentis enregistrés et répartition selon le sexe* (Tableau 37-10-0128-01).  
<https://doi.org/10.25318/3710012801-fra>
- Statistique Canada (2022b). *État de l'union : Le Canada chef de file du G7 avec près du quart des couples vivant en union libre, en raison du Québec*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713b-fra.htm>
- Statistique Canada (2017, 29 novembre). *La scolarité au Canada : faits saillants du Recensement de 2016*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/171129/dq171129a-fra.pdf?st= CEadA0S>
- Stanley, S. M., Rhoades, G. K. et Fincham, F. D. (2011). Understanding romantic relationships among emerging adults: The significant roles of cohabitation and ambiguity. Dans: F. D. Fincham et M. Cui (Dir.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 234–251). Cambridge University Press.

- Stapinski, L. A., Bowes, L., Wolke, D., Pearson, R. M., Mahedy, L., Button, K. S., Lewis, G. et Araya, R. (2014). Peer victimization during adolescence and risk for anxiety disorders in adulthood: a prospective cohort study. *Depression and Anxiety*, *31*(7), 574–582.  
<https://doi.org/10.1002/da.22270>
- Strøm, I. A., Thoresen, S., Wentzel-Larsen, T. et Dyb, G. (2013). Violence, bullying and academic achievement: A study of 15-year-old adolescents and their school environment. *Child Abuse & Neglect*, *37*(4), 243-251. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.10.010>
- Täuber, S., Mulder, L. B. et Flint, S. W. (2018). The Impact of Workplace Health Promotion Programs Emphasizing Individual Responsibility on Weight Stigma and Discrimination. *Frontiers in Psychology*, *9*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02206>
- Thompson, I., Hong, J. S., Lee, J. M., Prys, N. A., Morgan, J. T., & Udo-Inyang, I. (2020). A review of the empirical research on weight-based bullying and peer victimisation published between 2006 and 2016. *Educational Review*, *72*(1), 88–110.  
<https://doi.org/10.1080/00131911.2018.1483894>
- Tight, M. (2023). Bullying in higher education: an endemic problem?. *Tertiary Education and Management*, *29*, 123–137. <https://doi.org/10.1007/s11233-023-09124-z>
- Tomiya, A. J., Epel, E. S., McClatchey, T. M., Poelke, G., Kemeny, M. E., McCoy, S. K. et Daubenmier, J. (2014). Associations of weight stigma with cortisol and oxidative stress independent of adiposity. *Health Psychology*, *33*(8), 862–867.  
<https://doi.org/10.1037/hea0000107>
- Troop-Gordon, W. (2017). Peer victimization in adolescence: The nature, progression, and consequences of being bullied within a developmental context. *Journal of Adolescence*, *55*, 116-128. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.012>

- UNESCO (2019). *Behind the numbers: ending school violence and bullying*. Available: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000366483>
- van der Werf, C. (2014). The Effects of Bullying on Academic Achievement. *Desarrollo y Sociedad*, 74, 275-308. <https://doi.org/10.13043/DYS.74.6>
- Vanhove, A. et Gordon, R. A. (2013). Weight discrimination in the workplace: a meta-analytic examination of the relationship between weight and work-related outcomes. *Journal of Applied Social Psychology*, 44(1), 12-22. <https://doi.org/10.1111/jasp.12193>
- Vartanian, L. R. et Smyth, J. M. (2013). Primum Non Nocere: Obesity Stigma and Public Health. *Bioethical Inquiry* 10, 49–57. <https://doi.org/10.1007/s11673-012-9412-9>
- Vaughn, M. G., J Wexler, J., Beaver, K. M., Perron, B. E., Roberts, G. et Fu, Q. (2011). Psychiatric Correlates of Behavioral Indicators of School Disengagement in the United States, *Psychiatric Quarterly*, 82(3), 191–206. <https://doi.org/10.1007/s11126-010-9160-0>
- Wechsler, H., Lee, J. E., Kuo, M., Seibring, M., Nelson, T. et Lee, H. (2002). Trends in college binge drinking during a period of increased prevention efforts. *Journal of American College Health*, 50(5), 203–217. <https://doi.org/10.1080/07448480209595713>
- Wolke, D., Copeland, W. E., Angold, A. et Costello, E. J. (2013). Impact of Bullying in Childhood on Adult Health, Wealth, Crime, and Social Outcomes. *Psychological Science*, 24(10), 1958–1970. <https://doi.org/10.1177/0956797613481608>
- Wolke, D. et Lereya, S. T. (2015). Long-term effects of bullying. *Archives of Disease in Childhood*, 100(9), 879–885. <https://doi.org/10.1136/archdischild-2014-306667>
- Wu, Y.-K. et Berry, D. C. (2017). Impact of weight stigma on physiological and psychological health outcomes for overweight and obese adults: A systematic review. *Journal of Advanced Nursing*, 74(5), 1030–1042. <https://doi.org/10.1111/jan.13511>

Yubero, S., de las Heras, M., Navarro, R. et Larrañaga, E. (2023). Relations among chronic bullying victimization, subjective well-being and resilience in university students: a preliminary study. *Current Psychology*, 42, 855–866. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-01489-x>

Zacher, H. et von Hippel, C. (2022). Weight-based stereotype threat in the workplace: consequences for employees with overweight or obesity. *International Journal of Obesity*, 46, 767–773. <https://doi.org/10.1038/s41366-021-01052-5>

**Annexe A - Accord des coautrices pour inclure l'article dans l'essai doctoral**

## Autorisation d'Annie Aimé

Aimé, Annie

To: Stamate, Iris Fibia; [REDACTED]

  Reply  Reply all  Forward   ...

Mon 10/28/2024 1:01 PM

BRAVO Iris!

Oui, absolument, tu as mon autorisation d'inclure l'article soumis dans ton essai doctoral!

Annie

---

**De :** Stamate, Iris Fibia [REDACTED]

**Date :** lundi, 28 octobre 2024 à 12:52

**À :** Aimé, Annie [REDACTED]

**Objet :** Autorisation pour inclure l'article dans mon essai

Bonjour Annie, Aude,

J'ai soumis l'article scientifique *Association between weight-related bullying and the academic, professional, and romantic pathways in emerging adulthood* au *International Journal of Bullying Prevention* ce matin, 28 octobre 2024.

Pour pouvoir l'inclure dans mon essai doctoral, j'ai besoin de votre autorisation écrite. Est-ce que vous m'autorisez à inclure l'article mentionné plus haut dans mon essai doctoral?

Merci,

Iris Fibia Stamate, B.Sc.

Candidate au Doctorat en psychologie clinique (D.Psy.)

Université du Québec en Outaouais

## Autorisation de Aude Villatte

Aude Villatte [REDACTED]

  Reply  Reply all  Forward   ...

To: Aimé, Annie; Stamate, Iris Fibia

Mon 10/28/2024 2:28 PM

sender [REDACTED] from outside your organization.

[Block sender](#)

**Attention** L'émetteur de ce courriel est externe à l'Université du Québec en Outaouais.

Si il faut le mien aussi, tu l'as également !!  
Ça sent vraiment la fin, bravo Iris en effet.  
Aude